

DÉVORE TON ALLÉGEANCE

Raven



Dévore ton Allégeance

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Éclat du Diamant	4
Chapitre 2 : Le Goût du Fer	9
Chapitre 3 : Le Voile Déchiré	15
Chapitre 4 : La Cage de Marbre Noir	20
Chapitre 5 : Le Dogme d'Isabella	25
Chapitre 6 : Les Ombres de l'Antichambre	30
Chapitre 7 : La Nuit des Loups de Soie	35
Chapitre 8 : L'Écorché Vif	41
Chapitre 9 : Héritage de Moelle	46
Chapitre 10 : La Cuisine Rituelle	51
Chapitre 11 : La Gueule de la Bête	56
Chapitre 12 : Le Banquet de la Consécration	61
Chapitre 13 : L'Éveil de l'Alouette	66
Chapitre 14 : Reine du Charnier Doré	71

Chapitre 1

L'Éclat du Diamant

Le soixante-douzième étage ne se contentait pas d'offrir une vue sur New York ; il semblait avoir été arraché à la terre pour flotter dans une stratosphère de verre et de vide. Le silence, à cette altitude, possédait une masse. Il pesait sur les tympans de Clara, une pression sourde, presque liquide, interrompue seulement par le bourdonnement électrique, presque imperceptible, du purificateur d'air. L'ascenseur s'était ouvert sur une antichambre de marbre noir, si poli qu'elle eut l'impression de marcher sur un lac gelé, profond et sans fond.

Elle lissa sa robe de soie, le tissu glissant contre ses cuisses avec un bruissement de peau morte. Ses doigts tremblaient. Elle les serra en poings, les ongles s'enfonçant dans ses paumes jusqu'à ce que la douleur, une petite décharge bienvenue, stabilise sa respiration. L'air sentait le froid chirurgical, le gardénia fané et, tout au fond, une note métallique, âcre, qui lui rappela l'odeur d'une pièce de monnaie que l'on garde trop longtemps dans la bouche.

Lorenzo l'attendait près de la baie vitrée, une silhouette découpée contre le scintillement nerveux de Manhattan. Il ne se retourna pas immédiatement. Il restait parfaitement immobile, d'une fixité qui n'avait rien d'humain. Un homme normal possède des micro-mouvements, un balancement imperceptible du poids du corps, le tressaillement d'un muscle dans la nuque. Lorenzo, lui, semblait sculpté dans le même obsidienne que les murs.

« Tu es en retard de quatre secondes, Clara », dit-il.

Sa voix n'était pas forte, mais elle résonna dans la cage thoracique de la jeune femme.

C'était un son granuleux, comme du sable fin que l'on frotte contre de la soie. Elle fit un pas de plus. Le claquement de son talon sur le marbre fut d'une violence obscène dans ce sanctuaire.

« L'ascenseur... » commença-t-elle, mais sa gorge se serra. Elle déglutit, sentant la sécheresse de son œsophage.

Il se tourna enfin. La lumière des lustres en cristal de Bohême, suspendus comme des stalactites prêtes à tomber, jouait sur ses traits. Lorenzo Valenti possédait une beauté qui faisait mal aux yeux. Sa peau était d'une pâleur translucide, presque bleutée aux tempes, là où une veine battait avec une régularité de métronome. Ses yeux, sombres et insondables, ne semblaient pas regarder Clara, mais plutôt les organes qui battaient sous sa peau.

Il s'approcha. Il ne marchait pas, il glissait. À chaque pas, l'odeur métallique se faisait plus forte, plus insistante. Clara remarqua un détail : sur le revers de sa veste Brioni, une minuscule tache, pas plus grosse qu'une tête d'épingle. Un rouge si sombre qu'il paraissait noir. Une tache de vin ? Ou quelque chose de plus visqueux ?

« Approche, ma petite alouette », murmura-t-il.

Il leva une main. Ses doigts étaient longs, effilés, terminés par des ongles dont la lunule était d'une blancheur de craie. Lorsqu'il toucha sa joue, Clara ne put réprimer un frisson. Sa peau était glacée. Pas le froid d'un homme qui rentre de l'hiver, mais le froid d'une cave, d'un lieu où le soleil n'a jamais eu droit de cité.

« Tu es terrifiée », constata-t-il avec une douceur venimeuse. « Je sens ton cœur. Il cogne contre tes côtes comme un oiseau en cage. C'est délicieux. »

Il pressa son pouce sur la lèvre inférieure de Clara. Il appuya de plus en plus fort, jusqu'à ce que la chair s'écrase contre ses dents. Elle sentit le goût du fer envahir sa

bouche. Sa propre lèvre venait de se fendre. Un filet de sang, minuscule et chaud, s'écoula sur le doigt de Lorenzo.

Il ne l'essuya pas. Il ferma les yeux, humant l'air. Ses narines frémissent. Un tic nerveux agita sa paupière gauche, un battement rapide, presque insectoïde.

« Ma muse », reprit-il, sa voix descendant d'une octave. « Sais-tu ce que cela signifie dans cette maison ? Ce n'est pas une question de portraits ou de poèmes. C'est une question d'essence. Je veux que tu sois la source. Je veux que chaque battement de ton pouls m'appartienne. Je veux voir comment ta beauté se décompose sous la pression de l'absolu. »

Clara regarda autour d'elle, cherchant une issue qu'elle ne voulait pas trouver. L'ambition, cette vieille amie acide, brûlait dans son estomac. Elle voyait l'éclat des diamants posés sur une console en ivoire, elle voyait le luxe qui dégoulinait de chaque recoin de ce penthouse. Elle voulait cela. Elle voulait le pouvoir, même s'il avait le goût de la cendre.

« J'accepte », souffla-t-elle.

Sa voix n'était plus qu'un sifflement. Lorenzo sourit. Ce n'était pas un sourire de plaisir, mais une rétraction des lèvres qui dévoilait des dents trop blanches, trop régulières. Pour un instant, une fraction de seconde, Clara crut voir sa mâchoire s'étirer de manière anormale, les ligaments de son cou se tendre comme des cordes de piano prêtes à rompre.

Un bruit sourd monta des profondeurs du bâtiment. Un grognement de tuyauterie ? Ou quelque chose qui grattait à l'intérieur des murs de marbre ? Une odeur de putréfaction, soudaine et violente, balaya le parfum des gardénias. C'était l'odeur d'une viande oubliée au soleil, un relent de charnier masqué par des millions de dollars.

Lorenzo se rapprocha encore, envahissant son espace vital. Elle pouvait sentir son souffle. Il ne sentait rien. Pas de menthe, pas de tabac, pas d'humanité. Juste le vide.

« Viens », dit-il en lui saisissant le poignet. Sa poigne était une mâchoire d'acier. « Le banquet de la consécration approche. Tu dois apprendre à ne plus avoir faim de nourriture ordinaire. »

Il l'entraîna vers le fond de la pièce, là où les ombres semblaient s'épaissir et se mouvoir de leur propre chef. Sur le sol, Clara vit une mouche. Elle était énorme, aux reflets bleuâtres, gisant sur le dos. Ses pattes s'agitaient encore dans un spasme désespéré. Lorenzo l'écrasa sous sa chaussure vernie sans ralentir. Le craquement de l'exosquelette résonna comme un coup de feu dans le silence de l'appartement.

Ils arrivèrent devant une porte en chêne massif, sans poignée. Lorenzo posa sa main sur le bois. Clara remarqua alors que ses propres mains étaient devenues livides. Le sang semblait s'être retiré de ses extrémités, comme s'il fuyait vers son centre, vers son cœur affolé.

« Derrière cette porte, Clara, l'alouette devient prédatrice. Ou dîner. »

Il la regarda une dernière fois. Ses pupilles s'étaient dilatées jusqu'à envahir presque totalement l'iris, ne laissant qu'un mince anneau d'or pâle. Un bourdonnement commença à vibrer dans le crâne de Clara, un son de haute fréquence qui lui donnait envie de s'arracher les tympans. Elle vit une goutte de sueur perler sur son propre front et s'écraser sur le marbre. Elle regarda la tache. Elle s'étalait, dessinant une forme qui ressemblait étrangement à un visage hurlant.

La porte s'ouvrit dans un gémissement de charnières mal huilées, un son qui ressemblait à un cri humain étouffé sous un oreiller. L'obscurité qui s'en échappa était chaude, humide, et chargée d'un bourdonnement de milliers d'ailes.

Clara fit un pas en avant, poussée par une force qui n'était plus tout à fait sa volonté. Elle sentit le froid de la pièce se refermer sur elle comme une main sur une gorge. Sa robe de soie se prit dans quelque chose de pointu — un éclat de bois ? Un os ? — et se déchira avec un bruit de parchemin.

Elle ne se retourna pas. Elle ne pouvait plus. Son regard était fixé sur le fond de la pièce où, dans la pénombre, quelque chose de vaste et de pâle s'agitait lentement, avec un bruit de succion répugnant.

Lorenzo resserra sa prise sur son poignet, ses ongles s'enfonçant désormais dans sa chair.

« Regarde, Clara. Regarde ta nouvelle famille. »

Le dernier son qu'elle entendit avant que la porte ne se referme fut le craquement sec de son propre radius sous la pression des doigts de Lorenzo, un bruit de bois mort qui se brise, suivi par le silence affamé des hauteurs de Manhattan.

Chapitre 2

Le Goût du Fer

L'arôme des lys de la Madone saturait l'air, une nappe de sucre rance qui s'insinuait dans les sinus jusqu'à provoquer une pulsation sourde derrière les tempes. Dans le penthouse, la lumière des lustres en cristal de Bohême se fragmentait en milliers de lames effilées sur les murs de marbre noir. Clara sentait le poids de la soie contre sa peau, une robe d'un rouge si profond qu'elle semblait boire la lumière. Son poignet droit, enserré dans un bracelet de platine trop large, lançait une douleur rythmée, un rappel électrique de la nuit où l'os avait cédé. Lorenzo l'appelait sa « petite convalescente ». Il disait que la fragilité était une forme de pureté.

Lorenzo était assis en face d'elle, une silhouette de découpe parfaite dans son costume sombre. Ses mains, aux doigts anormalement longs, reposaient à plat sur la nappe en lin blanc, immobiles comme deux araignées de porcelaine en attente. Devant lui, l'assiette de porcelaine de Sèvres restait immaculée. Un médaillon de veau de lait, d'une pâleur de cire, y refroidissait doucement, entouré d'une réduction de morilles qui commençait à figer, formant une pellicule brillante, presque plastique.

— Tu ne manges pas, Lorenzo ? murmura Clara.

Sa propre voix lui parut étrangère, un son étouffé par l'épaisseur des rideaux de velours qui condamnaient les fenêtres. Manhattan n'était plus qu'un souvenir de lumières lointaines, une galaxie morte derrière le triple vitrage.

Lorenzo ne répondit pas immédiatement. Il inclina légèrement la tête, un mouvement saccadé, presque imperceptible, qui rappela à Clara le tic nerveux d'un rapace. Ses yeux, sombres comme des puits de pétrole, ne quittaient pas le visage de la jeune

femme. Sous la table, Clara sentit un courant d'air froid lécher ses chevilles, malgré le chauffage invisible qui maintenait l'appartement à une température constante de serre tropicale.

— La satiété est une notion vulgaire, Clara, finit-il par dire. Sa voix avait cette texture de papier de verre que l'on frotte sur du velours. Je préfère le goût de l'anticipation. C'est un sel bien plus fin.

Une mouche, une grosse mouche bleue aux reflets métalliques, apparut de nulle part. Elle décrivit un cercle erratique au-dessus de la table, son bourdonnement gras déchirant le silence ouaté de la pièce. Elle se posa sur le bord de l'assiette de Lorenzo, ses pattes fines tâtant la viande froide. Lorenzo ne bougea pas d'un cil. Il semblait ne pas la voir, ou peut-être en appréciait-il la présence importune.

Clara porta son verre de vin à ses lèvres. Le liquide était épais, d'une densité inhabituelle. Dès qu'il toucha sa langue, une saveur ferreuse l'envahit, une pointe de cuivre qui lui fit monter l'eau à la bouche de manière réflexe. Elle reposa le verre avec une main tremblante. Le pied du cristal tinta contre la table, un bruit de cloche funèbre qui résonna trop longtemps.

— Ce parfum... commença-t-elle en cherchant à masquer son malaise. Les lys sont magnifiques, mais ils sentent presque... la décomposition.

— Les lys sont des fleurs de transition, répondit Lorenzo. Ils marquent le passage. Ce que tu perçois, c'est l'odeur du changement de règne.

Il se pencha en avant. La lumière du lustre souligna la structure osseuse de son visage. La peau semblait tendue à l'extrême sur ses pommettes, si fine qu'on aurait pu croire qu'elle allait se déchirer pour laisser apparaître quelque chose de plus ancien, de plus dur. Ses narines frémissent.

— Tu sens le fer, Clara. Ton sang est agité ce soir. Il circule trop vite. Je l’entends battre dans ta carotide. Un petit tambour de guerre.

Clara sentit une goutte de sueur glisser lentement entre ses omoplates. L’odeur métallique qu’elle avait attribuée au vin semblait maintenant émaner des murs eux-mêmes, s’intensifiant à chaque inspiration. C’était l’odeur d’un abattoir que l’on aurait tenté de camoufler sous des tonnes de talc.

Elle laissa tomber sa serviette de table. C’était un prétexte pour rompre ce contact visuel qui lui donnait l’impression d’être disséquée vivante. En se penchant pour ramasser le tissu, son regard accrocha quelque chose sous la table, à la limite de l’ombre projetée par la nappe.

Le tapis de soie d’Ispahan, une pièce de collection aux motifs floraux complexes, présentait une anomalie. À quelques centimètres de la chaussure vernie de Lorenzo, une tache sombre s’étalait. Elle n’était pas sèche. Elle semblait posséder sa propre vie, une corolle d’ébène qui s’élargissait lentement, fibre après fibre. La soie blanche et crème du tapis l’absorbait avec une avidité silencieuse.

Clara resta figée, la main suspendue dans le vide. Ce n’était pas du vin. La couleur était trop riche, trop mate, d’un noir pourpre qui ne réfléchissait aucune lumière. Une goutte tomba du dessous de la table, un son mou, *ploc*, suivi d’une autre.

Elle remonta lentement le long de la jambe de Lorenzo. Le pantalon en laine vierge était impeccable. Le liquide ne venait pas de lui. Il semblait sourdre du plateau de bois massif lui-même, comme si le chêne centenaire se mettait à suinter une sève corrompue.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Lorenzo.

Sa voix était maintenant juste au-dessus d’elle, une caresse glaciale. Clara se redressa

brusquement, son genou heurtant le bord de la table. Les couverts sautèrent. La mouche bleue s'envola dans un vrombissement de panique avant de s'écraser contre le cristal d'un lustre.

— Il y a une tache, balbutia Clara. Sur le tapis. Ça... ça coule.

Lorenzo regarda le tapis avec une indifférence terrifiante. Il étira ses lèvres en un sourire qui ne sollicitait aucun muscle de ses yeux. Ses dents parurent trop blanches, trop nombreuses pour sa bouche étroite.

— L'architecture de cette maison est vivante, Clara. Elle a ses propres sécrétions. C'est le prix de la permanence.

Il se leva d'un mouvement fluide, sans le moindre bruit de tissu ou de frottement de chaise. Il contourna la table, s'approchant d'elle avec la lenteur calculée d'un prédateur qui sait que la cage est bien verrouillée. Clara voulut reculer, mais ses muscles refusaient de lui obéir. Ses jambes étaient comme du plomb fondu.

L'odeur de fer devint insupportable, une chape de plomb qui lui comprimait la poitrine. Lorenzo posa sa main sur l'épaule de Clara. Ses doigts étaient d'une froideur absolue, une température de cadavre conservé dans l'azote. Il inclina la tête vers l'oreille de la jeune femme. Elle sentit son souffle, ou plutôt l'absence de souffle — une simple émanation d'air froid et sec qui sentait la poussière et la viande rance.

— Tu as faim, Clara. Je le sens. Ton dégoût n'est qu'une forme de résistance à ta propre nature.

Il prit le couteau à viande sur la table. La lame en acier damassé scintillait, révélant des motifs de vagues qui ressemblaient à des veines. Lorenzo saisit la main de Clara, celle dont le poignet était encore violacé par les hématomes. Il fit courir la pointe de la lame sur la pulpe de son index, sans appuyer, juste assez pour faire frémir la peau.

— Le banquet n’a pas encore commencé, chuchota-t-il. Ce que tu sens sur ce tapis n’est que l’apéritif. La maison saigne parce qu’elle est excitée par ta présence. Elle te reconnaît.

Clara baissa les yeux vers la tache. Elle avait triplé de volume. Elle dessinait maintenant une forme vaguement humaine, une ombre liquide qui semblait vouloir ramper vers elle. Le bourdonnement de la mouche reprit, plus fort, plus frénétique, rejoint par un deuxième, puis un troisième. Dans les recoins de la pièce, derrière les lys dont les pétales commençaient à brunir et à se recroqueviller comme des doigts brûlés, le silence fut remplacé par un murmure de succion.

C’était le bruit d’un millier de bouches invisibles s’ouvrant dans le marbre, aspirant l’air, aspirant sa peur.

Lorenzo pressa légèrement la lame. Une perle rouge, parfaite, apparut sur le bout du doigt de Clara. Il ne la laissa pas tomber. Il approcha son visage, ses yeux dilatés jusqu’à ce qu’il n’y ait plus de blanc, et il cueillit la goutte du bout de la langue.

Clara vit alors, dans l’ombre de sa bouche, la mâchoire de Lorenzo se décaler avec un craquement sec, un glissement d’os et de cartilages qui ne devrait pas appartenir à un homme. La peau de son cou se tendit jusqu’à devenir transparente, révélant des pulsations sombres et désordonnées.

— Un peu de fer pour ton anémie, ma douce, grimaça-t-il.

Le tapis sous eux commença à fumer, une vapeur rousse s’élevant de la soie imbibée. L’odeur des lys disparut totalement, balayée par l’exhalaison brutale d’une fosse commune fraîchement ouverte. Clara voulut hurler, mais le son resta bloqué dans sa gorge, étouffé par le goût du fer qui remontait maintenant de ses propres entrailles, envahissant son palais, une saveur de sang qui, à sa propre horreur, ne lui parut plus

tout à fait étrangère.

Chapitre 3

Le Voile Déchiré

Le goût du cuivre ne quittait plus la racine de sa langue, une amertume métallique qui semblait sécrétée par ses propres gencives plutôt que par le baiser de Lorenzo. Clara longea la galerie de marbre noir, ses doigts effleurant les moulures dorées qui, sous la lumière blafarde des appliques en cristal, ressemblaient à des côtes de squelettes dorés à la feuille. Le silence du penthouse n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une ouate épaisse qui étouffait le cliquetis de ses talons. À chaque pas, le tapis de soie semblait s'enfoncer davantage, comme une peau trop souple cherchant à retenir ses chevilles.

Elle tourna à l'angle du grand escalier, là où les courants d'air auraient dû porter l'arôme entêtant des lys de la serre. Au lieu de cela, une bouffée de givre lui cingla le visage. C'était une odeur de froid absolu, une morsure d'azote mélangée à la pointe acide du désinfectant hospitalier. La porte dérobée, dissimulée derrière une tapisserie des Gobelins représentant une chasse à l'homme oubliée, était entrouverte. Un trait de lumière bleutée, crue, tranchait l'obscurité du couloir comme un rasoir.

Clara ne respirait plus que par de petites inspirations saccadées, le genre de souffle qui fait battre les ailes du nez sans jamais remplir les poumons. Elle poussa le battant. Le gémissement des charnières fut immédiatement englouti par le ronronnement sourd et omniprésent d'un système de climatisation industriel.

La pièce était vaste, une cathédrale de métal et de carrelage blanc, saturée par une luminosité qui lui brûla la rétine. Lorenzo était là. Il avait ôté sa veste de costume. Sa chemise blanche, aux manches retroussées avec une précision maniaque, était d'une propreté obscène. Il tournait le dos à la porte, penché sur une table de dissection

centrale en acier inoxydable dont le rigole d'évacuation brillait sous les néons.

Un bruit mou parvint aux oreilles de Clara. *Squelch.* Un glissement de tissus humides.

Lorenzo tenait un scalpel à la lame si fine qu'elle paraissait invisible. Il ne coupait pas ; il caressait. Sur la table reposait ce qui ressemblait à un buste humain, mais d'une pâleur de cire, dépourvu de la moindre goutte de sang, comme si l'essence même de la vie en avait été drainée par un procédé alchimique. Avec une dévotion de moine, Lorenzo prélevait de minces lamelles de chair sur le pectoral. Il les déposait ensuite dans une coupelle en cristal, les disposant en rosace, chaque fragment chevauchant l'autre avec une symétrie mathématique.

Ses doigts, longs et arachnéens, bougeaient avec une grâce dérangeante. Clara observa le tic nerveux qui agitait l'épaule de son amant : un tressaillement rythmique, une pulsation qui semblait vouloir déchirer le tissu de sa chemise.

— On ne fait pas attendre la faim, Clara, murmura-t-il sans se retourner.

Sa voix était un froissement de parchemin, dépouillée de toute chaleur humaine. Clara sentit une goutte de sueur glacée couler le long de sa colonne vertébrale, traçant un chemin de feu froid sur sa peau. Elle voulut reculer, mais ses muscles étaient comme changés en plomb. Ses yeux restèrent fixés sur la main de Lorenzo qui saisissait maintenant une pince à dissection pour soulever une artère, l'examinant à la lumière comme s'il s'agissait d'un fil de soie rare.

— La consécration exige une pureté que le monde extérieur a oubliée, continua-t-il. Regarde cette trame, ma douce. Pas une impureté. Pas un regret. Juste de la fibre. De la subsistance.

Il se tourna lentement. Ses yeux n'étaient plus les pupilles sombres qu'elle aimait. Ils

étaient dilatés à l'extrême, deux gouffres noirs bordés d'un liseré d'or fiévreux. Autour de sa bouche, la peau semblait tendue jusqu'au point de rupture, révélant la structure osseuse de sa mâchoire qui, elle le voyait bien maintenant, possédait une articulation supplémentaire, un pivot de prédateur conçu pour l'élargissement.

Une odeur de viande froide et de formol sature l'air, s'insinuant dans la gorge de Clara, déclenchant une nausée qui lui fit monter une salive acide aux lèvres. Elle vit, sur le bord de la table, une main humaine. Une main de femme, soignée, dont le vernis à ongles rouge écaillé semblait être le seul point de couleur dans cet univers de nacre et d'acier. Une bague de fiançailles brillait encore au quatrième doigt, étranglée par le gonflement des tissus post-mortem.

Lorenzo s'approcha d'elle. Le bruit de ses chaussures sur le carrelage était un verdict. Il tendit la main, celle qui tenait encore le scalpel, et effleura la joue de Clara avec le dos de ses doigts gantés de latex transparent. Le latex était tiède, couvert d'un film invisible qui sentait la graisse animale.

— Tu trembles. Ton métabolisme s'accélère. Ton sang bat contre tes tempes comme un oiseau en cage. C'est une mélodie délicieuse, Clara. Une promesse.

Elle tenta d'articuler un mot, un nom, une supplique, mais sa gorge n'était plus qu'un tunnel de sable sec. Son regard déviva vers la porte.

— Fermée, chuchota-t-il, ses lèvres s'étirant sur des dents trop blanches, trop nombreuses. Les cycles de verrouillage sont automatiques dès que la température descend sous les quatre degrés. Nous sommes dans le sanctuaire. Ici, le temps ne coule plus. Il se fige.

Derrière lui, sur une étagère, Clara aperçut des bocaux de verre remplis d'un liquide ambré. À l'intérieur, des formes floues flottaient : des langues, des oreilles, des morceaux de peau tatoués, conservés comme des reliques. Une mouche, prisonnière

de la pièce réfrigérée, s'écrasa contre le néon au-dessus de leurs têtes avec un grésillement sec. Elle retomba sur le sol, ses ailes vibrant une dernière fois dans un spasme pathétique.

Lorenzo inclina la tête, un craquement d'os résonnant dans le silence de la chambre froide. Ses narines frémissent. Il humait l'air, aspirant l'effluve de la terreur de Clara avec une délectation presque érotique.

— Tu sens ce goût dans ta bouche ? Ce fer ? Ce n'est pas de la peur, Clara. C'est l'éveil. Ton corps reconnaît sa nouvelle nature. Il sait qu'il ne sera bientôt plus le spectateur, mais le festin. Ou le convive.

Il fit un pas de plus, la bloquant contre le chambranle froid de la porte. L'ombre de Lorenzo s'étira sur le mur, déformée par les angles de la pièce, prenant la forme d'une créature aux membres trop longs, une silhouette de mante religieuse vêtue de lin fin.

Clara sentit le froid du métal de la poignée dans son dos, une poignée qui ne tournait pas. Elle était prise au piège dans cet écrin de marbre et de chair morte, entre un amant qui n'en était plus un et les restes dépecés de celle qui l'avait précédée. La lumière du néon se mit à vaciller, projetant des ombres stroboscopiques qui donnaient l'illusion que le buste sur la table respirait encore, que les lamelles de chair dans la coupelle s'agitaient comme des pétales sous le vent.

Lorenzo approcha son visage du sien. Elle put voir les pores de sa peau, d'une perfection surnaturelle, et l'absence totale de battement de cœur sous la fine étoffe de son col. Il ouvrit la bouche, et cette fois, le craquement fut assourdissant. La mâchoire se déboîta vers le bas, révélant une cavité d'un rouge sombre, insondable, d'où s'échappait une vapeur ténue.

— L'appétit est la seule vérité, murmura la chose qu'il était devenu.

Dehors, dans le couloir, le mécanisme de verrouillage s'enclencha avec un bruit de guillotine, un choc sourd qui vibra jusque dans la plante de ses pieds. La pièce était désormais un tombeau hermétique. Clara ferma les yeux, mais l'image de la main au vernis rouge resta gravée derrière ses paupières, une tache de sang sur un océan de porcelaine. Elle sentit une pression glaciale sur sa gorge, le tranchant d'un ongle ou d'une lame, elle ne savait plus. Elle ne sentait plus que l'odeur des lys qui revenait, mais cette fois, ils ne sentaient pas la fleur. Ils sentaient la terre grasse, celle que l'on jette à pelletées sur un cercueil que l'on refuse d'ouvrir.

Chapitre 4

La Cage de Marbre Noir

Le tranchant de l'ongle s'enfonça d'un millimètre supplémentaire dans la pulpe de sa gorge, juste assez pour qu'une goutte unique de sang, chaude et indécente, vienne rompre la perfection de son chemisier en soie. Lorenzo ne cillait pas. Ses yeux, d'ordinaire d'un brun velouté, n'étaient plus que deux fentes d'obsidienne dilatées, dévorant l'iris jusqu'à l'extinction. Un sifflement s'échappa de sa gorge, un bruit de succion semblable à celui d'une pompe à vide s'activant dans une carcasse évidée.

Le craquement de sa mâchoire résonna de nouveau, plus sec cette fois, comme une branche de bois mort que l'on brise sous le talon. La peau de ses joues se tendit jusqu'à la transparence, révélant les fibres musculaires striées qui tressautaient en dessous. Clara ne pouvait plus respirer ; l'air de la pièce était devenu une mélasse épaisse, saturée d'une odeur de formol et de musc rance. Elle fixait la petite mouche charbonneuse qui s'était posée sur le revers du veston Brioni de Lorenzo, ses pattes frémissant sur le tissu précieux, ignorant le monstre qui l'habitait.

— Regarde-moi, Clara, articula-t-il, et sa voix n'était plus qu'un chuchotement de papier de verre froissé sur du velours. Ne détourne pas les yeux de l'abîme. Tu as passé ta vie à polir tes crocs dans l'ombre des bureaux de verre, à piétiner les faibles pour un titre, pour une illusion de puissance. Mais tu n'as jamais connu la faim. La vraie.

Il retira son doigt de sa gorge. La goutte de sang roula lentement, traçant un sillon rouge vif sur la porcelaine de son cou, avant de disparaître sous le col de son vêtement. Lorenzo inclina la tête sur le côté, un mouvement trop ample, trop fluide pour une colonne vertébrale humaine. Un nouveau bruit de cartilage écrasé emplit le

silence de la chambre.

— Les Valenti ne possèdent pas Manhattan, Clara. Nous la digérons. Depuis que les premiers navires ont accosté sur ces rives de boue, nous étions là, tapis dans les cales, attendant que la ville s'élève pour mieux nous en nourrir. Nous ne sommes pas des hommes qui ont réussi. Nous sommes une erreur de la nature qui a appris à porter la cravate.

Il fit un pas vers elle. Ses chaussures en cuir de crocodile ne produisaient aucun son sur le marbre noir, comme s'il flottait au-dessus de la surface. Clara sentit le froid irradier de lui, une température de morgue qui venait mordre sa propre chaleur. Elle voulut hurler, mais ses cordes vocales semblaient nouées par des fils de fer barbelés. Ses mains, plaquées contre le mur froid, cherchaient désespérément une issue, une faille dans la pierre polie.

Lorenzo s'arrêta à quelques centimètres de son visage. Elle pouvait voir les pores de sa peau, immobiles, sans aucune trace de transpiration malgré la chaleur étouffante. Sa lèvre supérieure se retroussa, dévoilant des gencives d'un gris d'ardoise et des dents qui semblaient avoir été taillées dans du silex, trop nombreuses, trop pointues.

— Tu as deux choix, petite proie, murmura-t-il, et son souffle sentit soudain la terre fraîchement remuée, cette odeur d'humus qui colle aux pelles après un enterrement pluvieux. Tu peux rester là, à trembler dans tes talons de marque, et attendre que le Banquet de la Consécration commence. Dans ce cas, tu seras servie sur un plateau d'argent. On videra ton sang dans des flûtes de cristal et on dégustera ton ambition comme un foie gras particulièrement fin. Tu seras un souvenir délicieux entre deux verres de cognac.

Il leva une main, longue, aux phalanges saillantes, et caressa la joue de Clara. Le contact était celui d'un reptile mort. Un tic nerveux fit tressauter la paupière gauche de la jeune femme. Elle voyait, dans le reflet des pupilles de Lorenzo, sa propre

image : une poupée de cire prête à fondre.

— Ou alors, continua-t-il, tu acceptes l'héritage. Tu laisses cette petite morale de salon se décomposer. Tu embrasses l'atavisme qui brûle déjà au fond de tes yeux. Je l'ai vu, Clara. Dès le premier soir. Cette façon que tu avais de regarder tes concurrents... Tu ne voulais pas leur place. Tu voulais leur moelle.

Il se tourna vers un guéridon en ébène où reposait un coffret en laque rouge. D'un geste lent, presque liturgique, il en sortit un stylet d'argent dont le manche était sculpté en forme de colonne vertébrale. La pointe brillait d'un éclat maléfique sous les lustres en cristal.

— Devenir une Valenti, ce n'est pas porter un nom. C'est changer de métabolisme. C'est accepter que le monde se divise en deux catégories : ceux qui mangent et ceux qui sont mangés. Ton corps va hurler, Clara. Tes os vont se briser pour se reconstruire plus denses, plus creux. Tes sens vont s'éveiller à une symphonie de battements de cœur et de flux de plasma. Tu ne verras plus jamais la lumière du soleil sans avoir envie de la vomir, mais tu posséderas la nuit.

Il revint vers elle, le stylet à la main. Le silence dans le penthouse était devenu si dense qu'elle pouvait entendre le bruit du sang qui pulsait dans ses propres oreilles, un tambour de guerre affolé. Dans le couloir, un grattement se fit entendre contre la porte. Quelque chose de lourd, de mou, qui glissait sur le marbre avec une impatience obscène.

— Ils attendent, Clara. Ma famille attend que je leur apporte le plat principal. Ou une nouvelle sœur.

Lorenzo saisit le poignet de Clara. Sa poigne était celle d'un étau de fer. Il retourna sa main, exposant la peau fine et bleue de son poignet, là où les veines battaient comme des oiseaux piégés. Il approcha la pointe du stylet. Une perle de sueur glacée coula le

long de la tempe de Clara, s'écrasant sur le marbre avec un bruit qui lui parut assourdissant.

— Goûte à ta propre vérité, ordonna-t-il. Lèche le sang qui va couler et jure allégeance à la faim. Ou laisse-moi te briser la nuque ici même. Je te promets que ce sera rapide. Ma mâchoire est très efficace.

Il appuya. La pointe d'argent déchira le derme. La douleur fut une décharge électrique, blanche, aveuglante, qui remonta jusqu'à son cerveau. Un filet de pourpre sombre commença à s'écouler, épais, presque noir sous cette lumière artificielle. L'odeur ferreuse envahit ses narines, réveillant un instinct qu'elle avait passé des années à étouffer sous des couches de vernis et de convenances.

Clara regarda son propre sang. Elle ne sentait plus la peur. Quelque chose d'autre, une amertume sauvage, une colère vieille de plusieurs siècles, montait en elle. La pièce sembla osciller. Les ombres dans les coins du plafond s'étirèrent, devinrent des griffes, des gueules ouvertes. Elle vit Lorenzo tel qu'il était vraiment : un dieu de charogne, magnifique et terrifiant.

Ses lèvres tremblèrent. Elle sentit sa propre salive s'épaissir, devenir visqueuse. Une faim nouvelle, dévorante, lui tordit les entrailles, un vide que tout l'or de Manhattan ne pourrait jamais combler. Elle leva les yeux vers Lorenzo. Il souriait, et ce n'était plus un sourire d'homme. C'était l'ouverture d'une plaie.

— L'appétit, Clara, murmura-t-il. Dis-le.

Elle approcha ses lèvres de son poignet ensanglanté. Le contact du liquide chaud contre sa langue déclencha une explosion de saveurs métalliques et sucrées, une ivresse violente qui lui fit révoquer chaque seconde de son existence passée. Le goût était atroce. Le goût était parfait.

— J'ai faim, souffla-t-elle, et sa voix n'était déjà plus la sienne.

Lorenzo lâcha son poignet et recula d'un pas, ses yeux brillant d'une fierté prédatrice. Il rangea le stylet et, d'un geste sec, défit les boutons de sa propre manchette.

— Alors, viens. Le Banquet commence, et nous avons beaucoup de monde à décevoir.

Il ouvrit la porte. Dans le couloir plongé dans le noir, des dizaines de paires d'yeux jaunes s'allumèrent simultanément, comme des braises dans un foyer éteint. Un concert de craquements de mâchoires accueillit leur sortie, une musique de fin du monde qui résonna dans le labyrinthe de marbre noir. Clara fit un pas en avant, sentant ses ongles s'allonger, s'ancrer dans la chair de la nuit, prête à mordre le cœur de la ville qui, en bas, ignorait encore qu'elle venait d'être condamnée.

Chapitre 5

Le Dogme d'Isabella

L'air dans les appartements privés de Donna Isabella avait la consistance d'un linceul humide, saturé d'une odeur de lys en décomposition et de cire froide. Le silence n'y était jamais total ; il était brodé par le tic-tac erratique d'une horloge à balancier dont le mécanisme semblait broyer des petits os plutôt que de marquer les secondes. Clara se tenait debout, les pieds nus sur le marbre veiné de noir, sentant le froid remonter le long de ses chevilles comme une morsure lente. Face à elle, Isabella ne bougeait pas. La matriarche était assise dans un fauteuil de velours cramoisi, sa silhouette si fine et si raide qu'elle paraissait sculptée dans l'ivoire jauni. Ses yeux, deux fentes d'obsidienne dépourvues de reflets, ne cillaient jamais.

— Une alouette qui veut devenir un faucon doit d'abord apprendre le poids de ses propres ailes, murmura Isabella. Sa voix n'était qu'un froissement de parchemin, un souffle qui semblait écorcher le peu d'oxygène restant dans la pièce.

Elle fit un signe imperceptible de la main. Sur un plateau d'argent terni, posé sur une guéridon aux pieds en griffes de rapace, reposait une parure. Ce n'étaient ni des diamants, ni de l'or. C'était un enchevêtrement complexe de vertèbres cervicales, polies jusqu'à obtenir l'éclat d'un émail malsain, reliées entre elles par des fils de soie rouge sang. Au centre, une rotule humaine, gravée de runes si fines qu'elles semblaient être des veines à la surface de l'os.

— Porte-les, ordonna la vieille femme. Ton cou est trop tendre, Clara. Il s'expose avec une indécence de roturière.

Clara sentit une goutte de sueur glacée glisser entre ses omoplates. Ses doigts

tremblèrent lorsqu'elle saisit le collier. L'os était étrangement chaud, comme s'il conservait une fièvre résiduelle, une trace de la vie qu'il avait autrefois soutenue. Quand elle le boucla autour de sa gorge, le contact fut électrique. Les arêtes des vertèbres s'enfoncèrent dans sa peau, cherchant les interstices de sa propre colonne. Chaque mouvement de sa mâchoire déclenchait un cliquetis sec, une percussion de squelette qui résonnait directement dans son crâne.

— Plus serré, exigea Isabella, se levant avec une agilité de spectre.

Elle s'approcha, ses doigts longs et noueux s'immisçant dans la nuque de Clara. L'odeur de la vieille femme — un mélange de musc ancien et de formol — envahit les sinus de la jeune femme, lui soulevant le cœur. Isabella resserra le lien de soie. Clara étouffa un cri ; le collier de défunts lui pressait la carotide, chaque battement de son sang se heurtant désormais à la dureté minérale de la mort.

— Voilà, souffla la matriarche à son oreille. Sens-tu leur murmure ? Ils te disent que la chair est une prison de boue. Seul le socle reste. Seul ce qui dure mérite de régner.

Isabella se rassit et frappa deux fois dans ses mains. Un domestique, dont le visage était masqué par une ombre artificielle, déposa une assiette de porcelaine fine devant Clara. Sur le blanc immaculé de l'assiette reposait une masse de chair violacée, striée de tendons grisâtres, nageant dans un liquide épais qui n'était pas tout à fait du sang, mais une lymphe sombre et huileuse. L'odeur frappa Clara comme un coup de poing : une fragrance métallique, sucrée à l'excès, avec une note de fond de terre retournée.

— Mange, dit Isabella. Ton corps réclame encore le pain des faibles. Il faut l'éduquer. Cette viande provient d'un être qui a connu la peur absolue avant de s'éteindre. La terreur est le sel de notre lignée. Elle fixe les nutriments de l'âme dans les fibres du muscle.

Clara fixa la masse informe. Une mouche grasse, aux reflets bleuâtres, vint se poser

sur le bord de l'assiette, frottant ses pattes avec une frénésie obscène. Elle se sentit vaciller. Ses papilles, pourtant, réagirent contre sa volonté ; une salive épaisse et acide envahit sa bouche. Sa faim, cette faim nouvelle qui lui rongeaient les entrailles depuis le baiser de Lorenzo, se réveilla comme un animal en cage.

— Je ne peux pas... commença-t-elle, mais le collier se resserra brusquement contre sa gorge, lui coupant la parole.

— Tu peux, et tu le feras. Ou tu seras le prochain repas. La Famille ne tolère pas les estomacs délicats.

Clara saisit les couverts en argent. Le couteau glissa dans la chair avec une facilité dérangeante, comme si la viande s'ouvrait d'elle-même pour l'inviter. Lorsqu'elle porta le premier morceau à ses lèvres, le froid de la pièce parut s'intensifier. La texture était atroce : à la fois élastique et fondante, libérant un jus tiède qui lui tapissa le palais d'un goût de cuivre et de muscade pourrie.

Elle manqua de vomir. Ses muscles abdominaux se contractèrent violemment. Mais sous le dégoût, une décharge de dopamine brutale, presque douloureuse, explosa dans son cerveau. Son cœur, comprimé par le collier d'ossements, se mit à battre un rythme sauvage, tribal. Elle vit, pendant une fraction de seconde, le visage de celui à qui appartenait ce morceau de muscle — un jeune homme aux yeux écarquillés, dont le cri de mort semblait vibrer dans ses propres dents.

— Encore, encouragea Isabella, dont le visage s'éclairait d'une lueur prédatrice. Laisse la force du vaincu devenir la tienne.

Clara ne lutta plus. Elle dévorait maintenant avec une sorte de rage désespérée, ses ongles griffant la nappe en lin chaque fois qu'elle mâchait. Le craquement des cartilages sous ses molaires lui procurait une satisfaction électrique. Elle sentait ses sens s'aiguiser jusqu'à l'insupportable : elle entendait le sang circuler dans les veines

d'Isabella, un bruit de ruisseau souterrain ; elle voyait les pores de la peau de la vieille femme comme des cratères lunaires.

Soudain, une crampe atroce lui tordit l'estomac. Elle tomba à genoux, les mains pressées contre son ventre. Ses os semblaient vouloir changer de place, ses articulations criaient. Le collier de vertèbres se mit à vibrer, en harmonie avec son agonie.

— C'est ton métabolisme qui se réclame, expliqua froidement Isabella en surplombant la jeune femme convulsive. Les Valenti ne digèrent pas. Ils transmutent. Ton ADN est en train de reconnaître sa véritable nature. Tu n'es plus une alouette, Clara. Tu es un charognard qui a enfin trouvé sa table.

Clara, le visage baigné de sueur et de larmes, leva les yeux vers la matriarche. Sa vision était trouble, striée de filaments rouges. Elle aperçut son propre reflet dans le miroir piqué d'humidité au fond de la pièce. Sa peau était d'une pâleur de cire, ses yeux d'un bleu si clair qu'ils semblaient vides, et ses lèvres étaient maculées d'un noir profond.

Elle essaya de se relever, mais ses membres étaient lourds, comme s'ils étaient désormais faits de plomb. Le collier d'os ne la gênait plus ; il semblait avoir fusionné avec sa propre anatomie, une extension naturelle de son squelette.

— Qu'est-ce que je suis devenue ? croassa-t-elle.

Isabella se pencha, saisit le menton de Clara et le releva avec une force inhumaine. Elle approcha son visage flétri à quelques millimètres de celui de la jeune femme.

— Tu es une promesse, dit-elle. Une promesse de faim éternelle. Demain, tu porteras les os de ceux que tu aimais. Aujourd'hui, tu vas juste apprendre à ne plus jamais te sentir rassasiée.

Clara sentit un frisson de terreur, mais ce n'était plus la peur de mourir. C'était la peur de ne jamais avoir assez de cette saveur métallique sur la langue. Elle regarda l'assiette vide, les traces de lymphes sombres qui maculaient la porcelaine, et pour la première fois, elle ne ressentit aucune répulsion. Juste un vide béant, un gouffre dans sa poitrine qui hurlait pour être comblé.

Dans l'ombre du couloir, elle crut voir Lorenzo l'observer, un sourire carnassier étirant ses lèvres fines. Le Banquet de la Consécration n'était plus une menace lointaine. C'était une nécessité physiologique. Elle lécha une goutte de sang noir sur son pouce, et le goût de la trahison lui parut soudainement, délicieusement, insuffisant.

Chapitre 6

Les Ombres de l'Antichambre

L'air dans l'antichambre était épais, saturé d'un parfum de lys fanés et d'une pointe d'ozone qui picotait le fond de la gorge. Le silence n'était pas vide ; il vibrait d'un bourdonnement sourd, celui des compresseurs du système de climatisation dissimulés derrière les boiseries d'ébène, un ronronnement de prédateur au repos. Clara avança d'un pas, ses talons s'enfonçant dans la moquette pourpre avec un bruit de succion étouffé. Ses doigts, encore tachés d'une légère auréole cuivrée sous les ongles, effleurèrent la surface froide d'un secrétaire en acajou dont le vernis semblait retenir des reflets huileux.

Elle n'avait pas le droit d'être ici. Cette pièce, située à l'extrémité du corridor ouest du penthouse, exhalait une odeur de renfermé, une senteur de vieux cuir et de graisse rance qui tranchait avec l'asepsie habituelle du reste de la demeure. Sur le bureau, une pile de carnets à la reliure de peau sombre attendait, alignés avec une précision maniaque. Clara en saisit un. La couverture était tiède, d'une douceur écœurante, presque organique. Elle l'ouvrit.

Le premier bruit fut celui du papier qui craque, un son sec, comme une articulation qui se brise.

14 Mars 1994. La mue a commencé par les gencives. Lorenzo dit que c'est le signe que le vieux sang s'en va. J'ai trouvé une dent dans mon oreiller ce matin. Elle était noire et poreuse, comme du charbon de bois. Je n'ai pas faim de pain. Je n'ai faim de rien de ce qui pousse sous le soleil.

L'écriture était fine, élégante au début, puis elle se dégradait, les lettres s'étirant en

griffures désespérées. Clara tourna les pages. Ses yeux dévorèrent les paragraphes, son souffle devenant court, une buée légère venant troubler le cristal de ses prunelles. Elle vit des croquis. Des dessins anatomiques réalisés à l'encre rouge sombre. Ils représentaient des corps de femmes, leurs muscles mis à nu, leurs fibres textiles remplacées par des filaments d'or et de lymphe.

22 Avril. Ils m'ont préparée pour le banquet. Lorenzo a embrassé mes cicatrices. Il a dit que ma peau était désormais un parchemin digne de leur histoire. Je sens mon cœur ralentir. Il ne bat plus que pour la Famille. Je suis si heureuse d'être le centre de la table.

Un frisson électrique remonta le long de la colonne vertébrale de Clara, mais ce n'était pas de la répulsion. C'était une vibration de reconnaissance. Elle passa à un autre carnet, daté de 2008. Celui de "Julianne". À l'intérieur, une mèche de cheveux blonds était collée avec une substance qui avait viré au brun goudronneux.

Ils ont aimé mon foie. Lorenzo a dit qu'il avait un goût de safran et de regret. Je le regarde me découper et je ne ressens que de la fierté. On ne meurt pas vraiment quand on devient une partie d'eux. On devient l'éternité.

Clara laissa tomber le carnet. Il heurta le sol avec un bruit sourd de chair morte. Elle s'appuya contre le bureau, ses mains agrippant le rebord sculpté. Dans le miroir piqué de taches de vieillesse qui surplombait le meuble, son reflet lui parut étranger. Ses pommettes semblaient plus saillantes, sa peau plus translucide, presque bleutée par endroits. Une goutte de sueur coula entre ses omoplates, un sillage glacé qui la fit tressaillir.

Elle comprit alors la géométrie de l'empire Valenti. Ce n'était pas une dynastie financière, c'était un cycle digestif. Chaque "muse", chaque "fiancée" n'était qu'une étape de maturation, un bétail de luxe élevé dans la soie pour finir en offrande sur la porcelaine de Limoges. L'odeur de putréfaction qu'elle avait sentie dans les conduits

d'aération n'était pas un défaut de plomberie. C'était le parfum de la transition.

Elle fouilla frénétiquement dans le dernier tiroir du secrétaire. Il était verrouillé par un loquet en os. Elle força, ses ongles s'arrachant presque sur le mécanisme. Le tiroir s'ouvrit dans un gémissement de bois supplicié. À l'intérieur, une pile de menus calligraphiés à la main pour les "Banquets de la Consécration" passés.

Entrée : Carpaccio de nymphes au sel noir de l'Himalaya. Plat principal : Coeur de Julianne braisé au vin de sang. Dessert : Moelle sucrée et éclats de nacre.

Le nom de Julianne. Puis celui d'Elena. Puis celui de Marcella.

Et enfin, une carte vierge, posée tout en haut de la pile. Le carton était d'un blanc immaculé, si pur qu'il en devenait aveuglant. En bas, en lettres d'or, un seul mot était déjà imprimé : *CLARA*.

Un tic nerveux fit tressauter la paupière gauche de la jeune femme. Elle fixa son nom. Elle imagina les dents de Lorenzo, cette mâchoire qu'elle avait sentie vibrer contre son cou la nuit précédente, s'ouvrant pour l'accueillir. Elle imagina ses propres muscles, sa propre chair, transformés en une substance sacrée, assimilée par cette lignée de dieux carnassiers.

Soudain, le bruit d'un frottement de tissu se fit entendre derrière elle. Un glissement lent, comme une soie que l'on traîne sur du marbre.

Clara ne se retourna pas. Elle ferma les yeux, humant l'air. L'odeur de Lorenzo était là : un mélange de cuir de Russie, de menthe fraîche et de cette pointe métallique, insupportable, de sang frais. Elle sentit sa présence, une masse de chaleur prédatrice juste derrière ses épaules. Le froid de la pièce sembla se condenser autour d'eux.

— Tu as trouvé les archives, murmura une voix de velours et de verre pilé à son

oreille.

Clara sentit un souffle chaud sur sa nuque, faisant se redresser les fins cheveux de sa base. Elle aurait dû hurler. Elle aurait dû chercher une issue, briser une fenêtre, se jeter dans le vide de Manhattan pour échapper à la fourchette. Mais le vide dans sa poitrine, ce gouffre qu'elle avait ressenti en léchant le sang sur son pouce, s'ouvrit plus grand encore.

Elle regarda le menu vierge. Son ambition, cette vieille amie toxique qui l'avait poussée à écraser ses rivaux pour obtenir ce poste, pour monter dans cet appartement, se métamorphosa. Elle ne voulait plus être l'Alouette qu'on plume. Elle ne voulait pas non plus être la proie qu'on oublie.

Si elle devait être mangée, elle serait le plat le plus corrosif qu'ils aient jamais goûté. Elle imbiberait sa chair de venin et d'ambition jusqu'à ce que chaque bouchée d'elle-même devienne une prise de contrôle.

Elle se retourna lentement. Lorenzo était là, ses yeux sombres brillant d'une lueur féline, sa mâchoire légèrement désaxée, donnant à son visage une asymétrie monstrueuse et magnifique. Il tenait entre ses doigts longs une petite pince en argent, destinée aux escargots ou aux fragments d'os.

— Est-ce que je serai savoureuse, Lorenzo ? demanda-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de prédatrice.

Il sourit, et le bruit de ses lèvres qui s'écartaient fut comme celui d'une plaie qui se rouvre.

— Tu seras un chef-d'œuvre, Clara.

Elle tendit la main, saisit le menu vierge et le porta à ses lèvres. Elle mordit dans le

carton épais, le déchirant avec une férocité qui surprit même le monstre en face d'elle. Le goût du papier, de l'encre et de la colle envahit sa bouche, mais dans son esprit, c'était déjà le goût du pouvoir. Elle ne voulait pas survivre à la Famille. Elle voulait devenir la faim qui les dévorerait tous de l'intérieur.

Elle avala le morceau de carton, sentant sa gorge se contracter douloureusement. Un rire sec, étranglé, s'échappa de sa poitrine.

— Alors, prépare les couverts, dit-elle en fixant les pupilles dilatées de Lorenzo. Mais n'oublie pas qu'une fois que je serai en toi, c'est moi qui tiendrai les rênes de ton sang.

Le silence reprit ses droits dans l'antichambre, seulement troublé par le craquement d'une vertèbre dans le cou de Clara, alors qu'elle s'inclinait vers son destin, les yeux déjà fixés sur la gorge de son amant avec une convoitise qui n'avait plus rien d'humain.

Chapitre 7

La Nuit des Loups de Soie

La soie noire glissait sur ses hanches avec un bruissement de mille insectes s'écrasant sous une semelle. Clara fixait son reflet dans le miroir de l'antichambre, un rectangle d'argent terni qui semblait absorber la lumière plutôt que la refléter. Sous le tissu coûteux, sa peau lui paraissait étrangère, une enveloppe trop étroite, tendue sur des os qui commençaient à grincer à chaque mouvement. Dans son estomac, le morceau de carton qu'elle avait ingéré plus tôt pesait comme une pierre froide, une ancre la reliant à la sauvagerie qu'elle venait d'embrasser.

Lorenzo apparut derrière elle, ses doigts longs et pâles effleurant la base de sa nuque. Le contact n'était pas chaleureux ; c'était la caresse d'un scalpel cherchant la jointure exacte entre deux vertèbres. Il ne respirait pas, ou si peu que le silence entre eux devenait une pression physique, un acouphène sourd qui faisait battre les tempes de Clara.

— Tu sens cette odeur, Clara ? murmura-t-il, ses lèvres frôlant le lobe de son oreille.

Elle ferma les yeux. Au-delà du parfum de tubéreuse et de musc dont elle s'était aspergée, il y avait autre chose. Une effluve de viande oubliée au soleil, un relent de formol camouflé par l'arôme entêtant des lys qui agonisaient dans les vases de cristal.

— C'est l'odeur de l'anticipation, continua Lorenzo. Le monde de dehors est une boucherie qui s'ignore. Ce soir, tu vas apprendre à tenir le couteau.

L'ascenseur privé les projeta vers les entrailles de la ville avec une accélération qui fit remonter la bile dans la gorge de Clara. Quand les portes s'ouvrirent sur la salle de bal

du Metropolitan Club, le fracas de la haute société la frappa comme une gifle. Les rires étaient trop aigus, les éclats des diamants trop tranchants. Les invités, la crème de Manhattan, déambulaient sous les lustres monumentaux, mais pour Clara, le décor s'effritait déjà. Elle ne voyait que les pores dilatés sur les visages poudrés, les veines bleues qui battaient au rythme de cœurs trop gras sous les smokings, et ce tic nerveux universel : ce besoin de déglutir, sans cesse, comme pour ravalier une vérité innommable.

— Ta cible est là-bas, dit Lorenzo sans bouger les lèvres, son regard fixé sur un point invisible. Arthur Sterling. Le philanthrope. L'homme qui nourrit les pauvres pour mieux engraisser son ego.

À l'autre bout de la pièce, un homme d'une soixantaine d'années, aux cheveux d'un blanc chirurgical, tenait une coupe de champagne. Il dégageait une odeur de lavande et de peur ancienne, une senteur de vieux papier que l'on s'apprête à brûler.

— Il a quelque chose dont nous avons besoin, murmura Lorenzo. Sa lignée est pure, mais sa volonté est une vitre fêlée. Brise-la. Montre-moi que tu peux goûter à son âme sans tacher ta robe.

Clara s'avança. Chaque pas sur le marbre noir résonnait dans son crâne comme un coup de hache. Elle sentait le regard de Lorenzo dans son dos, une sonde thermique qui lui brûlait les omoplates. Elle s'approcha de Sterling, ses mouvements fluides, presque prédateurs. Le monde autour d'elle commença à perdre de sa substance. Les conversations devinrent un bourdonnement de mouches charogneuses.

— Monsieur Sterling, dit-elle. Sa voix était un fil de soie, fine et prête à étrangler.

L'homme se retourna. Ses yeux étaient d'un gris délavé, deux billes de verre usées par le temps. Quand il vit Clara, ses pupilles ne se dilatèrent pas ; elles se contractèrent violemment, comme si la lumière de la pièce était devenue insupportable.

— Je ne crois pas vous connaître, ma chère, balbutia-t-il. Sa main, tachée de vieillesse, trembla légèrement, faisant osciller le liquide doré dans son verre.

— On ne connaît jamais vraiment ce qui nous attend dans l'ombre, répondit Clara. Elle fit un pas de plus, entrant dans son espace vital. L'odeur de lavande fut balayée par une bouffée de sueur acide. Elle vit une goutte de sueur perler à la lisière de ses cheveux blancs et glisser lentement, très lentement, le long de sa tempe. Elle aurait pu la suivre pendant des heures, fascinée par la trajectoire de cette petite détresse liquide.

Elle posa sa main sur le bras de Sterling. Le tissu de sa veste était rêche, une texture de peau de requin. Sous ses doigts, elle sentit le muscle tressaillir, un petit animal piégé cherchant une issue.

— Vous avez un tic, Arthur, chuchota-t-elle, ses yeux rivés sur la paupière gauche de l'homme qui tressautait frénétiquement. C'est fascinant. On dirait que votre corps essaie de s'échapper par petits morceaux.

Sterling tenta de rire, mais le son resta coincé dans sa gorge, se transformant en un râle sec.

— Vous... vous êtes avec Valenti, n'est-ce pas ? Son regard chercha désespérément Lorenzo dans la foule, mais le Prince Écorché s'était fondu dans les ombres, n'étant plus qu'une présence oppressante quelque part derrière les colonnes de porphyre.

— Je suis la faim que vous avez essayé d'ignorer toute votre vie, Arthur.

Clara l'entraîna vers la terrasse, loin du tumulte des rires de verre pilé. L'air nocturne de Manhattan était chargé de suie et d'ozone. Là, sous la lune anémique, elle le coinça contre la balustrade de pierre. Le vent faisait claquer la soie de sa robe contre ses jambes, un bruit de fouet répété.

— On m'a dit que vous aimiez les belles choses, reprit-elle, sa voix descendant d'une octave, devenant un grognement velouté. Les manuscrits anciens. Les secrets que l'on garde sous clé.

Elle s'approcha si près que son souffle, froid comme une crypte, frappa le visage de l'homme. Elle vit les capillaires éclater dans ses yeux. Elle entendit le battement de son cœur, un tambour affolé, irrégulier, prêt à lâcher.

— Dites-moi, Arthur... est-ce que ça fait mal de savoir que tout ce que vous avez construit n'est qu'un tas d'ossements recouverts de velours ?

Elle passa un ongle sur la joue de l'homme, une ligne rouge et fine apparaissant instantanément. Une perle de sang, sombre et épaisse, émergea de la coupure. L'odeur métallique frappa Clara avec la force d'un impact. Ses gencives la lancèrent, une douleur sourde et pulsatile. Elle sentit sa propre mâchoire se tendre, les articulations de son visage craquant imperceptiblement pour laisser place à une ouverture qu'elle ne soupçonnait pas.

Sterling était pétrifié. Sa bouche s'ouvrait et se fermait, mais aucun son n'en sortait. Il était déjà mort, elle le voyait. Il n'était plus qu'une enveloppe de viande, un festin dont elle devait extraire la substantifique moelle pour Lorenzo.

— Chut, fit-elle en posant son index sur les lèvres gercées de l'homme. Ne gâchez pas ce moment avec des mots. Donnez-moi ce que Lorenzo veut. L'acte de propriété de la chapelle de St. Jude. Maintenant.

— Je... je ne peux pas... c'est le seul endroit... où ils ne peuvent pas...

Sa voix s'éteignit quand Clara resserra sa prise sur son bras, ses doigts s'enfonçant profondément dans la chair molle. Elle sentit un os céder sous sa pression, un

craquement délicieux, comme une brindille sèche. Sterling poussa un gémissement étouffé, ses yeux révulsés.

— Ils sont déjà là, Arthur. Ils sont en moi. Et bientôt, ils seront en vous.

Elle se pencha vers la plaie qu'elle avait ouverte sur sa joue. Elle ne l'embrassa pas. Elle aspira l'air juste au-dessus du sang, s'enivrant de l'arôme de la terreur pure. Elle se vit dans le reflet des yeux de Sterling : une créature aux traits distordus, dont la peau semblait luire d'une lumière malade.

L'homme s'effondra à genoux, ses doigts griffant le sol en pierre. Il sortit de sa poche intérieure un parchemin jauni, trempé de sa propre sueur. Clara s'en saisit. Le papier criait sous ses doigts.

— Merci, Arthur. Vous avez été... utile.

Elle le laissa là, une carcasse vidée de sa substance, grelottant sous la lune. Elle retourna vers la salle de bal, son pas plus lourd, plus assuré. La soie noire de sa robe ne bruissait plus ; elle semblait désormais faire partie de sa peau, une seconde mue.

Lorenzo l'attendait près de la sortie, son visage une statue de marbre dans la pénombre. Il prit le parchemin, mais ses yeux ne quittèrent pas le visage de Clara. Il tendit la main et essuya une trace de sang invisible au coin de sa lèvre.

— Tu as le goût du cuivre, Clara, dit-il avec une satisfaction qui fit frissonner les murs.

Elle ne répondit pas. Elle regardait ses propres mains. Elles ne tremblaient plus. Elle se sentait pleine, habitée par une force sombre qui réclamait plus. La fête continuait derrière eux, mais pour Clara, les invités n'étaient plus des gens. C'étaient des plats, disposés avec soin sur une table de marbre noir, attendant leur tour sous le couteau.

Elle sortit dans la nuit de Manhattan, sentant ses canines heurter sa lèvre inférieure, et pour la première fois, elle sourit, découvrant des dents qui semblaient avoir poussé de quelques millimètres dans le silence affamé de son âme.

Chapitre 8

L'Écorché Vif

L'ascenseur en verre glissait le long de la colonne vertébrale de Manhattan avec un sifflement pneumatique si ténu qu'il semblait s'insinuer directement dans les tympans de Clara. À l'intérieur de la cabine, l'air était saturé d'un parfum de lys trop mûrs, une odeur de salon funéraire camouflée sous une couche de luxe stérile. Lorenzo se tenait dos à elle, sa silhouette découpée contre le vide scintillant de la ville. Ses épaules, larges et immobiles sous le cachemire noir, ne trahissaient aucun mouvement respiratoire. Clara fixait la nuque de son amant, là où les cheveux sombres s'arrêtaient avec une précision chirurgicale, et elle remarqua un tic presque imperceptible : une petite pulsation sous l'oreille droite, comme si quelque chose, à l'intérieur, cherchait à percer la surface.

Le penthouse l'accueillit dans un silence de crypte. Les baies vitrées, du sol au plafond, semblaient retenir le poids de la nuit noire. Une seule lampe d'appoint diffusait une lumière ambrée, rasant le marbre veiné de blanc qui ressemblait à un enchevêtrement de membres pétrifiés. Lorenzo ne se retourna pas. Il défit ses boutons de manchette, le cliquetis du métal sur le guéridon en onyx résonnant comme un coup de feu dans la pièce vide.

— L'air est lourd ce soir, murmura-t-il. Sa voix avait une texture nouvelle, un rôle humide qui faisait vibrer les côtes de Clara.

Elle sentit une goutte de sueur glacée dévaler sa colonne vertébrale. Ses propres mains, gantées de soie, lui paraissaient étrangères, deux objets de porcelaine dont elle ne contrôlait plus tout à fait les articulations. L'odeur de cuivre qu'il avait relevée plus tôt sur ses lèvres semblait maintenant saturer la pièce, s'intensifiant à chaque seconde.

Ce n'était plus seulement le goût du sang, c'était l'émanation d'un abattoir chauffé à blanc.

Lorenzo retira sa veste. Le tissu glissa sur le sol sans un bruit. Sous sa chemise de coton égyptien, son dos semblait parcouru de vagues anormales, une géographie de muscles qui ne correspondaient à aucune planche d'anatomie humaine. Il commença à défaire ses boutons, un à un, avec une lenteur calculée qui forçait Clara à observer chaque millimètre de peau dévoilée.

— Tu as dit que tu voulais tout voir, Clara. L'allégeance ne se donne pas à un costume. Elle se donne à la vérité.

Le dernier bouton sauta. La chemise s'ouvrit.

Clara ne recula pas, bien que ses genoux menacent de se dérober. Elle fixa le dos de Lorenzo. La peau, d'un olivâtre parfait un instant plus tôt, commença à se craqueler. Ce n'était pas une déchirure sèche. C'était un décollement humide, le son d'un ruban adhésif que l'on arrache d'une plaie ouverte. Une fissure apparut le long de sa colonne vertébrale, une ligne de pourpre sombre qui s'élargit avec un sifflement de succion.

Puis, avec une grâce atroce, Lorenzo fit glisser l'enveloppe.

L'épiderme tomba à ses pieds en un tas informe, une mue translucide et visqueuse qui fumait légèrement au contact de l'air climatisé. Ce qui restait devant Clara n'était pas un homme écorché au sens médical du terme. C'était une architecture de pur désir charnel.

Les faisceaux musculaires, d'un rouge vif et luisant, s'entrecroisaient en motifs complexes, brillant sous la lumière ambrée comme des rubis humides. On pouvait voir le réseau infini des capillaires, des fils d'argent palpitant au rythme d'un cœur trop puissant pour une cage thoracique humaine. Il n'y avait plus de visage, seulement un

masque de tendons et de nerfs à nu. Les yeux, débarrassés de leurs paupières, étaient deux globes de verre noir fixés sur elle, baignant dans une humeur vitrée constante.

L'odeur frappa Clara comme un coup de poing : un mélange de fer, de musc sauvage et d'ozone. C'était une puanteur organique, chaude, presque étouffante, qui lui emplit la gorge. Elle sentit la bile monter, acide et brûlante, mais elle la ravala. Ses yeux ne pouvaient se détacher de la vision. Elle était fascinée par le jeu des fascias argentés qui glissaient les uns sur les autres lorsque Lorenzo se tourna vers elle. C'était d'une beauté obscène, une perfection physiologique débarrassée de l'illusion de la fragilité.

— Regarde-moi, Clara. Sans le mensonge de la peau. Sans la faiblesse du masque.

Il fit un pas vers elle. Le bruit de ses pieds nus sur le marbre était un claquement mouillé, comme de la viande crue jetée sur un comptoir.

Clara tendit une main tremblante. Ses doigts s'approchèrent de l'épaule de Lorenzo, là où le deltoïde pulsait avec une régularité hypnotique. Elle s'attendait à la douleur, à une chaleur insupportable, mais quand sa pulpe toucha le muscle à vif, elle ne ressentit qu'une vibration électrique. La texture était ferme, glissante, incroyablement vivante. Une goutte de sérum ambré tacha son gant de soie.

Elle ne retira pas sa main. Au contraire, elle l'étala sur la poitrine de Lorenzo, sentant sous sa paume le mouvement des poumons, le frottement des côtes contre le tissu musculaire. Une chaleur moite se propagea dans son bras, une onde de choc qui fit battre ses propres tempes. Sa peur, initialement paralysante, commença à se muter en une excitation malade. Elle voyait l'absence de peau non comme une blessure, mais comme une libération. Il était libre de la pudeur, libre des limites, une machine biologique de pure volonté.

Lorenzo leva un bras écorché et encadra le visage de Clara. Ses doigts, dépourvus de l'amorti de la pulpe, n'étaient que des faisceaux de nerfs sensitifs. Le contact était

d'une intensité insupportable. Clara crut que son propre visage allait s'enflammer. Elle voyait, à quelques centimètres d'elle, les masséters se contracter lorsqu'il parlait.

— Nous ne mourons pas, Clara. Nous nous renouvelons. La peau est une prison pour ceux qui n'ont pas le courage de dévorer leur propre limite.

Elle fixa la mâchoire de Lorenzo. Elle vit les articulations temporo-mandibulaires se déboîter légèrement, élargissant son sourire au-delà des proportions humaines, révélant des rangées de dents ancrées directement dans l'os de la mâchoire, blanches comme des perles de lait dans un écrin de sang.

Une mouche, attirée par l'exsudat, vint se poser sur le pectoral de Lorenzo. Elle resta un instant, ses ailes vibrant contre la chair crue, avant d'être instantanément absorbée, comme si le muscle lui-même l'avait bue.

Clara sentit un spasme au fond de ses propres gencives. Une douleur aiguë, une pression qui demandait à sortir. Elle porta sa main libre à sa bouche et sentit la pointe de ses canines percer la chair tendre de sa lèvre inférieure. Le goût du sang — son propre sang — inonda sa langue. C'était sucré. C'était nécessaire.

Elle regarda Lorenzo, l'Écorché Vif, le Prince de ce labyrinthe de verre, et elle ne vit plus un monstre. Elle vit un miroir. Elle imagina sa propre peau se fissurer, ses propres vêtements devenir une mue inutile. Elle eut soudain une envie irrépressible d'arracher la soie qui la séparait de lui, de frotter sa propre vulnérabilité contre sa puissance brute.

— Je veux... balbutia-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle haché.

— Tu veux quoi, petite proie ? demanda-t-il, et le mouvement de ses cordes vocales visibles à la base de sa gorge était une danse macabre.

— Je veux ne plus avoir froid.

Lorenzo la tira contre lui. Le contact de la chair à vif contre sa robe de cocktail créa un crissement de tissu mouillé. Clara ferma les yeux, inhalant l'odeur de la mort et de la naissance mêlées. Elle sentait le cœur de Lorenzo battre contre le sien, un tambour de guerre qui résonnait dans ses os. Elle n'avait plus peur de l'obscurité qui habitait le penthouse. Elle en faisait partie. Elle était la mouche sur le muscle, la goutte de sang sur le marbre, l'allouette qui avait enfin trouvé le goût du rapace.

Dans le reflet de la baie vitrée, elle vit sa propre silhouette, encore vêtue, encore humaine, enlacée par cette entité écarlate. Mais dans son esprit, elle était déjà écorchée, ses nerfs à nu, prête pour le Banquet de la Consécration, prête à mordre dans la réalité jusqu'à ce que l'os craque. Ses doigts se crispèrent sur les muscles du dos de Lorenzo, s'enfonçant dans la chair tendre, et elle laissa échapper un gémissement qui n'avait plus rien d'une femme, mais tout d'une prédatrice s'éveillant dans un berceau de sang.

Chapitre 9

Héritage de Moelle

L'aube sur Manhattan n'avait pas la pureté du jour, mais la consistance d'un blanc d'œuf s'étalant sur le verre froid de la baie vitrée. Dans la suite nuptiale, l'air était chargé d'une humidité sucrée, une exhalaison de fleurs fanées et de cuivre qui collait aux parois de la gorge de Clara. Elle s'extirpa des draps de soie, dont le froissement rappelait le bruit d'une peau qu'on pèle. Lorenzo dormait encore, son torse nu soulevé par une respiration trop lente, trop profonde, presque mécanique. Ses muscles, sous la lumière grise, semblaient possédés d'une vie propre, des cordages de viande tressaillant à chaque battement de son cœur de prédateur.

Clara s'observa dans le miroir de la salle de bain. Ses yeux bleus n'étaient plus de l'acier, mais des fentes de verre dépoli. Elle remarqua une petite tache brune sous son ongle de l'index. Elle gratta. Ce n'était pas de la terre. C'était une croûte de sang séché, un vestige de l'étreinte de la veille. Elle porta son doigt à sa bouche et, dans un geste qui ne lui appartenait plus tout à fait, aspira la particule. Le goût était métallique, terreux, d'une complexité qui fit saliver ses glandes parotides jusqu'à la douleur.

Un léger grattement, comme celui d'un ongle sur de l'ardoise, résonna derrière la porte.

« Madame vous attend pour le premier bouillon. »

La voix de la domestique était un souffle sec, dénué de toute humanité. Clara s'habilla mécaniquement, choisissant une robe de laine grise si ajustée qu'elle lui donnait l'impression d'être enfermée dans une seconde peau.

Le petit salon de Donna Isabella était un sanctuaire de velours cramoisi et d'ombres persistantes. La matriarche était assise près d'une table en guéridon, dont les pieds sculptés en griffes semblaient s'ancrer dans le tapis persan. Isabella ne vieillissait pas ; elle se pétrifiait. Sa peau avait la texture du parchemin antique, tendue sur des pommettes si saillantes qu'elles menaçaient de percer le derme.

Devant elle, deux bols de porcelaine fine laissaient échapper une vapeur lourde, une odeur de moelle et de racines amères.

« Assieds-toi, petite alouette, » murmura Isabella. Sa main, un enchevêtrement de veines bleutées et d'os saillants, désigna le siège en face d'elle. « Tu as le regard de celle qui a goûté au fruit et qui s'étonne de ne pas avoir trouvé le poison. »

Clara s'assit, le dos rigide. Elle fixa le liquide sombre dans son bol. Une fine pellicule de graisse y flottait, formant des motifs irisés qui rappelaient des yeux grands ouverts.

« Lorenzo est un bon amant, n'est-ce pas ? » reprit Isabella en portant une cuillère à ses lèvres. Le bruit de sa déglutition, un claquement sec dans sa gorge décharnée, fit frissonner Clara. « Il est vigoureux. Il a la faim des héritiers. Mais il ignore encore que la faim n'est que la moitié du pouvoir. L'autre moitié, c'est la digestion. »

Isabella posa sa cuillère. Le silence qui suivit fut étouffant, entrecoupé seulement par le tic-tac erratique d'une pendule à balancier qui semblait compter des battements de cœur plutôt que des secondes. Une mouche, grasse et bleutée, vint se poser sur le rebord du bol de Clara. Elle ne la chassa pas. Elle regarda l'insecte frotter ses pattes avant, une danse frénétique et obscène.

« Mon mari, le grand Marcello, était un homme d'une force colossale, » commença Isabella, ses yeux fixés sur un point invisible derrière l'épaule de Clara. « Il régnait sur cette ville comme un dieu de l'ancien testament. Mais les dieux saturent. Ils

deviennent lourds, imbus de leur propre immortalité. Ils oublient que le sang neuf réclame sa place. »

Elle fit une pause, un rictus étirant ses lèvres fines pour révéler des dents trop blanches, trop parfaites pour son âge.

« Le soir de notre trentième anniversaire de mariage, Marcello a senti une faiblesse. Une simple crampe. Il pensait que c'était le vin. Il s'est allongé ici même, sur ce tapis. J'ai vu la peur dans ses yeux quand il a compris que ses membres ne lui obéissaient plus. J'avais infusé sa coupe avec la sève de l'if et la bile d'un nouveau-né. »

Clara sentit un spasme dans son estomac, mais elle ne détourna pas le regard. L'odeur du bouillon devenait insupportable, une effluve de boucherie chauffée au soleil.

« La tradition des Valenti est ancienne, Clara. On ne succède pas par un testament notarié. On succède par l'absorption. Pour devenir la Matriarche, pour posséder la lignée, je devais m'assurer que Marcello ne quitterait jamais vraiment ce penthouse. »

Isabella se pencha en avant, son visage n'étant plus qu'à quelques centimètres de celui de Clara. On pouvait entendre le sifflement de sa respiration dans ses narines pincées.

« Je l'ai ouvert avec le couteau à dépecer que son propre père lui avait offert. J'ai commencé par le cœur. Il battait encore, une petite bête effrayée sous ma main. La première bouchée fut la plus difficile. La fibre musculaire est tenace, elle résiste, elle crie sous la dent. Mais une fois que le sang chaud a envahi ma gorge, j'ai senti sa force, ses souvenirs, son autorité couler dans mes propres veines. J'ai mangé jusqu'à ce que mes mâchoires soient ankylosées. J'ai brisé les os pour en sucer la moelle, cette essence de vie qui se cache dans l'ombre du squelette. À l'aube, Marcello n'était plus un homme. Il était moi. »

La mouche sur le bol de Clara s'envola brusquement. Le silence revint, plus dense,

plus visqueux. Clara sentit une goutte de sueur froide glisser entre ses omoplates. Elle imaginait la scène : la soie des robes d'Isabella imbibée de pourpre, le craquement des côtes, le bruit de mastication dans le silence feutré du penthouse.

« Lorenzo croit que tu es sa proie, » reprit Isabella d'une voix qui n'était plus qu'un murmure de feuilles mortes. « Il croit que tu seras le plat de résistance du Banquet de la Consécration. Mais regarde-toi, Clara. Tes mains ne tremblent pas. Ton cœur bat au rythme du mien. Tu as cette même lueur de famine dans les yeux. »

Clara baissa les yeux sur ses propres mains. Elles étaient pâles, les veines saillantes sous la peau fine. Elle imaginait ces mains s'enfonçant dans le dos de Lorenzo, non plus pour le caresser, mais pour chercher la faille entre les vertèbres. Elle visualisait la mâchoire de Lorenzo, cette merveille physiologique capable de se déboîter pour dévorer, et elle se demanda quel goût aurait ce muscle puissant.

L'amour qu'elle pensait porter à Lorenzo se transmuta. Ce n'était plus de l'affection, c'était de l'incubation. Il n'était pas son partenaire ; il était son hôte. Un réservoir de puissance et de jeunesse qu'elle devrait, le moment venu, drainer pour ne pas être drainée elle-même.

« Pourquoi me dire cela ? » demanda Clara. Sa voix était rauque, comme si elle avait crié pendant des heures.

« Parce que la Famille a besoin d'une reine, pas d'une concubine, » répondit Isabella en se rasseyant. « Lorenzo est magnifique, mais il est sentimental. Il t'aime d'une manière qui le rend vulnérable. S'il doit te dévorer, il le fera avec regret. Et le regret est une infection. Si c'est toi qui le dévores, Clara, fais-le avec gratitude. Fais-le pour que la lignée survive. »

Clara saisit sa cuillère. Ses doigts ne tremblaient effectivement pas. Elle porta le bouillon à ses lèvres. Le liquide était tiède, gras, d'une saveur de fer et de terre qui lui

fit monter les larmes aux yeux — non pas de tristesse, mais d'une sorte d'extase physiologique. Chaque gorgée semblait renforcer la structure de ses os, aiguïser ses sens jusqu'à l'insupportable. Elle entendait maintenant le bourdonnement de la mouche à l'autre bout de la pièce, le frottement des vêtements de Lorenzo dans la chambre lointaine, le murmure du sang circulant dans les murs de l'immeuble.

Elle comprit alors la géométrie du labyrinthe de marbre noir. Elle n'était pas l'alouette captive. Elle était le parasite qui attendait que l'hôte soit assez gras.

Elle se leva, ses mouvements d'une fluidité nouvelle, presque féline. En sortant du salon, elle croisa Lorenzo dans le couloir. Il lui sourit, un sourire qui dévoilait ses dents trop pointues, ses yeux brillant d'un désir prédateur. Il passa une main possessive sur sa nuque, ses doigts pressant l'artère carotide.

« Tu as vu ma mère ? » demanda-t-il, sa voix vibrant contre la poitrine de Clara.

« Oui, » répondit-elle. Elle posa sa main sur le cœur de Lorenzo, sentant le muscle puissant cogner contre sa paume. Elle ne voyait plus l'homme qu'elle aimait. Elle voyait une réserve de moelle, un banquet de tissus riches, une promesse de pouvoir enveloppée dans du cachemire.

Elle sourit à son tour, un étirement de lèvres qui ne montrait pas encore les dents, mais qui en anticipait déjà la morsure.

« Elle m'a parlé d'héritage, Lorenzo. De la façon dont on garde les choses que l'on aime... pour toujours. »

Elle sentit l'appétit s'éveiller en elle, une bête froide et patiente nichée au creux de ses entrailles, attendant l'instant précis où l'amant deviendrait l'offrande. Elle l'embrassa, et pour la première fois, elle ne chercha pas son souffle, mais le goût de sa salive, cherchant déjà à identifier les notes de fond de sa propre survie.

Chapitre 10

La Cuisine Rituelle

Le carrelage blanc de la cuisine rituelle ne réfléchissait pas la lumière ; il l'absorbait, la transformant en une grisaille laiteuse qui rendait les ombres plus denses, presque solides. Dans le silence pressurisé de la pièce, le ronronnement des chambres froides industrielles n'était pas un simple bruit de fond, mais une vibration basse qui remontait par la plante des pieds de Clara, s'installant dans sa mâchoire comme un début de migraine. Une mouche, unique et grasse, se cognait avec une régularité de métronome contre le plafonnier halogène, un petit choc sec, *clac, clac, clac*, qui scandait le néant de l'attente.

Sur le plan de travail en acier brossé, le "plat principal" reposait sous un linceul de lin humide. La forme était encore équivoque, un monticule de courbes pâles, mais l'odeur ne trompait pas. Ce n'était pas l'odeur de la boucherie de quartier, ce parfum de fer et de sciure. C'était une exhalaison plus complexe, plus intime : un mélange de sueur rance, de savon de luxe et cette note de fond, musquée et douceuse, qui caractérise la viande qui a cessé de respirer mais n'a pas encore commencé à pourrir.

Lorenzo se tenait derrière elle. Elle ne l'entendait pas respirer, mais elle sentait la chaleur de son torse irradier à travers la soie fine de sa propre robe. Ses doigts, longs et d'une pâleur de cire, vinrent se poser sur les épaules de Clara. Il ne pressait pas, il marquait simplement son territoire.

— L'art de la table, Clara, n'est pas dans la consommation, murmura-t-il à son oreille. Sa voix était un froissement de papier de verre sur du velours. C'est dans la déconstruction de l'autre. Pour posséder vraiment, il faut d'abord défaire.

Il fit glisser sur l'inox un étui en cuir noir. À l'intérieur, une rangée de scalpels et de couteaux de précision en argent, les manches gravés de motifs de lierre s'enroulant autour de crânes d'oiseaux. L'éclat des lames était si pur qu'il semblait trancher l'air lui-même.

— Prends le troisième, ordonna-t-il.

La main de Clara trembla. Ses doigts effleurèrent le métal glacé. Au contact de sa peau, le manche sembla s'échauffer instantanément, comme s'il avait soif. Elle s'empara de l'outil. Le poids était parfait, déroutant de justesse. Lorenzo retira le linceul d'un geste sec.

Le torse d'un jeune homme, impeccablement épilé, d'une blancheur d'albâtre, apparut sous la lumière crue. Le cou avait été tranché avec une précision chirurgicale, la carotide scellée à la cire rouge, comme une bouteille de grand cru. Mais ce qui arracha un haut-le-cœur à Clara, ce ne fut pas la nudité de la mort ; ce fut la familiarité de la peau. Elle reconnut une petite cicatrice en forme de croissant de lune sous la clavicule gauche. C'était Julian, le serveur qui lui avait souri deux jours plus tôt, celui qui avait renversé une goutte de Chardonnay sur sa chaussure.

— Il avait une excellente lignée, commenta Lorenzo, imperturbable. Un sang riche en oxygène, une alimentation strictement biologique. Sa peur, au moment de l'abattage, a libéré juste assez d'adrénaline pour tendre les tissus sans les acidifier. Un délice pour la Consécration.

Il posa sa main sur celle de Clara, guidant la pointe de l'argent vers le creux de l'estomac de Julian.

— Maintenant, ouvre-le. Pas comme un boucher, mais comme une couturière. Nous ne cherchons pas à détruire, nous cherchons à révéler le trésor.

Clara sentit la résistance du derme sous la lame. C'était élastique, tenace. Puis, avec un petit bruit de succion écoeurant, la peau céda. Une ligne de perles sombres apparut instantanément, suivant le sillage du couteau. L'odeur changea brusquement. Le parfum de fer devint envahissant, chaud, saturant ses sinus jusqu'à la nausée. Elle vit la couche de graisse jaune, semblable à du beurre clarifié, qui protégeait les muscles rouges et vibrants.

— Continue, souffla Lorenzo. Ne détourne pas les yeux. Regarde la beauté de l'ingénierie.

Il la força à appuyer plus fort. La lame s'enfonça dans la paroi abdominale. Clara sentit le craquement des fascias, ce déchirement de textile organique qui résonna jusque dans ses propres viscères. Ses doigts étaient désormais poisseux. Le sang, tiède, s'insinuait sous ses ongles, tachait ses manchettes en dentelle. Elle aurait dû hurler, s'enfuir, briser les vitres pour appeler au secours. Mais une fascination toxique, une curiosité de prédatrice qu'elle n'osait s'avouer, la clouait sur place.

Lorenzo plongea sa main libre dans l'incision qu'elle venait de pratiquer. Ses doigts s'écartèrent, élargissant la plaie avec une force brutale. Il en sortit une boucle de l'intestin grêle, d'un rose nacré, presque irisé sous les lampes.

— La soie, Clara. Apporte la soie.

Elle se saisit d'un coupon de soie sauvage, d'un blanc virginal, posé sur un plateau d'argent. Ses mouvements étaient devenus automatiques, ceux d'une automate dans un cauchemar de porcelaine. Elle commença à éponger le sang qui débordait de la cavité, mais la soie s'imbibait trop vite, devenant lourde, cramoisie, une masse visqueuse qui collait à ses paumes.

— Tu sens ça ? demanda Lorenzo en portant ses doigts ensanglantés à ses propres lèvres. Cette amertume ? C'est le regret. Il faut l'éliminer.

Il lui tendit un petit flacon de cristal contenant un liquide bleu électrique.

— Verse-le sur le plexus. Nous devons neutraliser l'âme avant que les invités n'arrivent. On ne voudrait pas qu'ils goûtent à sa tristesse.

Clara obéit. Le liquide grésilla au contact de la chair, dégageant une fumée blanche qui sentait l'ozone et les fleurs séchées. Elle voyait les muscles se rétracter, se figer dans une rigueur artificielle. Elle ne voyait plus Julian. Elle voyait un ingrédient. Une pièce d'orfèvrerie organique qu'elle devait polir pour le plaisir de la meute.

Soudain, Lorenzo pressa son corps plus fermement contre le sien. Sa main descendit le long de la hanche de Clara, laissant des traînées rouges sur le tissu coûteux de sa robe.

— Tu as faim, n'est-ce pas ?

La question la frappa comme une gifle. Elle voulut nier, dire qu'elle avait envie de vomir, que l'horreur l'étouffait. Mais sa bouche était sèche, et ses glandes salivaires travaillaient avec une intensité douloureuse. L'odeur du sang neutralisé par le liquide bleu n'était plus repoussante. Elle était devenue capiteuse, évoquant des fruits exotiques mûris au-delà du raisonnable, une promesse de force brute, de vitalité volée.

— Goûte, ordonna Lorenzo.

Il avait prélevé une fine lamelle de muscle sur le bord de l'incision. Il la tenait entre le pouce et l'index, l'offrant comme une hostie profanée.

Clara regarda la viande. Elle y vit les reflets de sa propre ambition, le prix de son ascension dans ce penthouse de verre et d'acier. Si elle refusait, elle serait la

prochaine sur la table, ses propres secrets étalés sous les scalpels d'une autre muse. Si elle acceptait, elle franchirait le seuil d'où l'on ne revient jamais, là où l'humanité n'est plus qu'un souvenir de saveur.

La mouche au plafond s'arrêta brusquement de vrombir. Le silence devint total, un vide pneumatique qui aspirait l'air de ses poumons.

Elle ouvrit la bouche.

La chair était froide, d'une texture de velours mouillé. Au premier contact, le goût était métallique, presque électrique. Puis, une explosion de saveurs sombres envahit son palais : une amertume de terre noire, une douceur de miel fermenté, et une puissance sauvage qui fit battre son cœur contre ses côtes comme un oiseau en cage. Elle ne mâcha pas ; la viande semblait se dissoudre, s'infiltrer directement dans ses veines, brûlant comme un poison délicieux.

Ses yeux rencontrèrent ceux de Lorenzo dans le reflet d'un plat en argent. Les siens étaient dilatés, deux puits de pétrole sombre. Elle vit ses propres pupilles s'élargir jusqu'à dévorer l'iris bleu.

— Voilà mon Alouette, murmura-t-il, un sourire découvrant des dents trop blanches, trop pointues. Bienvenue à la table des maîtres.

Clara reprit le scalpel. Sa main ne tremblait plus. Elle plongea la lame plus profondément, cherchant le cœur, non pas pour l'étudier, mais pour s'assurer qu'elle en aurait la plus belle part. Elle se sentait légère, débarrassée du poids inutile de sa conscience, tandis que le sang de Julian commençait à sécher sur son visage, formant un masque de porcelaine craquelée. Dehors, Manhattan brillait de mille feux, une mer de proies ignorantes, et pour la première fois, Clara ne regardait plus les lumières, mais les ombres qui s'y déplaçaient, cherchant déjà la prochaine saveur.

Chapitre 11

La Gueule de la Bête

La pierre n'était pas froide. Sous la paume de Clara, le granit du passage dérobé, dissimulé derrière le retable de la chapelle privée, vibrait d'une chaleur de fièvre, une pulsation sourde qui remontait le long de son radius pour venir cogner contre ses propres tempes. Le sang de Julian, séché en une croûte rigide sur ses joues, se fendillait à chaque mouvement de mâchoire, de minuscules écailles de rubis sombre tombant sur le col immaculé de sa chemise. Lorenzo marchait devant elle, sa silhouette dévorant la faible lueur des appliques en fer forgé. Le froissement de son costume de soie n'était pas un bruit de tissu, mais un glissement de peau sur de la peau, un chuintement reptilien qui s'accordait au rythme de la descente.

L'air s'épaississait. Il perdait la légèreté de l'oxygène pour prendre la consistance d'un fluide amniotique, chargé d'une odeur de vieux cuivre, de lys en décomposition et de cette note métallique, omniprésente, qui signalait la proximité de la meute. À chaque marche franchie, le bourdonnement dans les oreilles de Clara s'intensifiait. Ce n'était pas un acouphène. C'était le bâtiment. L'église au-dessus d'eux n'était qu'une cage thoracique de pierre, et ils s'enfonçaient maintenant vers les viscères, là où le béton et le marbre commençaient à transpirer.

Un craquement sec. Clara sursauta, ses doigts s'enfonçant dans le velours de la rampe. Lorenzo s'était arrêté. Il tourna lentement la tête, son profil découpé par l'ombre comme une lame de rasoir. Un tic nerveux agitait le coin de son œil gauche, une pulsation minuscule, une bête sous la peau cherchant à sortir. Il ne dit rien, mais il huma l'air, ses narines se dilatant avec une amplitude inhumaine, comme s'il buvait la peur qui s'échappait des pores de Clara.

— Tu l'entends, n'est-ce pas ? murmura-t-il. Sa voix était plus basse, chargée d'une humidité grasse. Le cœur de la Famille. Il bat pour toi, Alouette.

Elle voulut répondre, mais sa langue n'était qu'un morceau de cuir sec dans sa bouche. Le battement était devenu une onde de choc physique. *Boum-tcha. Boum-tcha.* Un rythme irrégulier, syncopé, comme un muscle cardiaque trop gros pour sa poitrine, luttant contre l'étroitesse des fondations. Les murs de marbre noir du corridor s'ornaient de veines de quartz rose qui semblaient se gonfler de sang à chaque pulsation. Clara ferma les yeux, mais l'obscurité ne lui offrit aucun répit : elle voyait encore les taches de sang de Julian derrière ses paupières, des nébuleuses pourpres dansant au rythme de la maison.

Ils arrivèrent devant une porte massive, non pas en bois, mais en une sorte de métal organique, grisâtre, dont la surface était parsemée de pores minuscules d'où perlait un suintement translucide. L'odeur ici était insoutenable : un mélange de sueur rance, d'encens de haute église et de viande crue laissée au soleil. C'était l'odeur du pouvoir absolu, de la digestion éternelle.

Lorenzo posa sa main sur la paroi. La porte ne s'ouvrit pas, elle se rétracta, un glissement de sphincters et de charnières lubrifiées.

La Salle du Conseil s'ouvrit devant eux, une cathédrale inversée, creusée dans le ventre de Manhattan. Le plafond était si haut qu'il se perdait dans une brume de condensation. Au centre, une table circulaire en obsidienne luisait comme un œil immense. Les autres étaient déjà là. Les Valenti. Une douzaine de silhouettes immobiles, vêtues de noir et d'argent, dont les visages semblaient sculptés dans du suif. Leurs yeux, tous, sans exception, étaient fixés sur elle. Des pupilles dilatées à l'extrême, effaçant toute trace d'iris, reflétant la lueur des bougies de suif qui brûlaient avec une flamme verte, sans fumée.

Clara sentit une nausée violente lui tordre les entrailles. La chaleur dans la pièce était

tropicale, étouffante. La vapeur d'eau se déposait sur sa peau, diluant le sang séché qui se remit à couler en minces filets écarlates le long de son cou. Elle avait l'impression d'être entrée dans une bouche. Le tapis rouge sous ses pieds était trop épais, trop mou, s'enfonçant sous ses talons avec un bruit de suction.

— Approche, ma fille, dit une voix qui semblait provenir de partout et de nulle part.

C'était l'Ancien, le patriarche, assis à la tête de la table. Sa peau était si fine, si translucide, qu'on pouvait voir le réseau complexe de ses veines bleues s'agiter comme des vers sous la surface. Il ne respirait pas. Ses poumons semblaient avoir oublié leur fonction, remplacés par la pulsation ambiante de la salle.

Clara fit un pas, puis deux. À chaque mouvement, elle entendait le claquement de ses propres articulations, un bruit de bois sec qui se brise dans le silence sépulcral. Ses sens étaient aiguisés jusqu'à la torture. Elle entendait le battement de cœur de la femme à sa droite, un tambour rapide et affolé. Elle sentait l'acidité de l'estomac de l'homme à sa gauche. Elle percevait le glissement de la salive dans les gorges avides autour de la table.

Soudain, le rythme des murs accéléra. *Boum-boum-tcha. Boum-boum-tcha.*

La panique monta comme une marée noire. L'espace se restreignait. Les murs de marbre semblaient se rapprocher, les veines de quartz palpitaient désormais avec une violence obscène. Clara porta ses mains à ses oreilles, mais le son venait de l'intérieur de ses os. Lorenzo se tenait à ses côtés, sa main s'égarant sur sa nuque. Ses doigts étaient brûlants, une chaleur de fournaise qui semblait vouloir cautériser sa peau.

— Regarde-les, Clara, chuchota-t-il à son oreille. Ne détourne pas les yeux. Ils sentent ton adrénaline. C'est un parfum pour eux. Une promesse.

Elle leva les yeux vers la table. Les Valenti ne bougeaient pas, mais leurs visages

commençaient à se déformer. Leurs mâchoires semblaient s'allonger, la peau de leurs joues se tendant jusqu'à la rupture, révélant la structure osseuse en dessous. Le bruit de la salle devint un rugissement de cascade, un tonnerre de sang circulant dans des conduits cyclopéens.

Une mouche, une seule, grasse et bleue, se posa sur le bord de la table d'obsidienne. Le silence se fit si total que Clara entendit le frottement des ailes de l'insecte. Un des membres du conseil, une femme dont le cou était orné d'un collier de diamants si serré qu'il semblait l'étrangler, darda une langue démesurément longue, fourchue, et cueillit la mouche dans l'air. Le craquement de la carapace de l'insecte entre ses dents résonna comme un coup de feu.

Clara sentit ses jambes se dérober. Le sol n'était plus solide. Il ondulait. Elle était sur une langue, dans un gosier, prête à être avalée par cette lignée insatiable. L'Ancien se leva, ses os crissant comme des vieux gréments. Il tendit une main squelettique vers elle, ses ongles longs et jaunis recourbés comme des griffes de rapace.

— La faim est un don, Clara Vance. La faim est la seule vérité dans un monde de mensonges comestibles.

Il saisit le menton de Clara. Ses doigts sentaient le formol et le sucre brûlé. Il l'obligea à lever le visage vers la voûte obscure.

— Dis-nous, Alouette... as-tu encore peur de nous ? Ou as-tu peur de ce que tu sens bouger dans ton propre ventre ?

À cet instant, le battement des murs s'arrêta net. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le vacarme. Clara ouvrit la bouche pour hurler, mais seul un filet de liquide sombre et épais s'en échappa. Ses propres dents la faisaient souffrir, une pression insupportable à la racine, comme si elles poussaient, cherchant à s'aiguiser contre la pierre. Elle ne voyait plus les Valenti comme des monstres. Elle les voyait

comme des miroirs.

L'Ancien sourit, révélant une double rangée de crocs translucides, aussi fins que des aiguilles de verre.

— Bien, murmura-t-il. Le Banquet peut commencer.

Le sol frémit une dernière fois, une secousse de plaisir gastrique, tandis que les lumières s'éteignaient, laissant place à la seule lueur des pupilles dilatées qui encerclaient Clara, désormais plus prédatrice que proie dans l'obscurité moite du sanctuaire.

Chapitre 12

Le Banquet de la Consécration

L'obscurité n'était pas une absence de lumière, mais une matière grasse, une suie invisible qui collait aux parois des poumons de Clara. Le marbre noir de la table du banquet aspirait la faible lueur des cierges en cire d'abeille, dont l'odeur sucrée et écœurante luttait contre le relent de fer qui sourdait du centre de la pièce. Autour d'elle, les Valenti n'étaient plus que des silhouettes découpées dans le vide, des statues de cachemire et de soie dont seule la respiration, un sifflement sec et régulier, trahissait la présence.

Clara sentit une goutte de sueur froide ramper le long de sa colonne vertébrale, comme un insecte explorant une carcasse. Ses mains, posées à plat sur la pierre glacée, tremblaient d'un spasme qu'elle ne parvenait pas à dompter. Sous ses phalanges, elle percevait la vibration du penthouse, un bourdonnement sourd qui semblait émaner non pas des machines, mais des fondations mêmes de l'immeuble, comme si la structure entière digérait quelque chose de colossal.

— Regarde, Alouette, murmura la voix d'Isabella, un froissement de parchemin juste derrière son oreille. Regarde ce que nous avons préparé pour ta naissance.

Lorenzo fit un geste lent, presque liturgique. Deux domestiques, dont les visages n'étaient que des masques de peau tendue sans aucune ride, s'avancèrent pour soulever le couvercle d'argent massif qui trônait au centre de la table. Le tintement du métal contre le plateau résonna comme un glas dans le silence de plomb.

L'odeur frappa Clara en plein visage : un mélange de tubéreuse, de sueur acide et de viande crue laissée trop longtemps sous le soleil. Sur le lit de glace pilée, à moitié

dissimulée par des feuilles de vigne d'un vert trop vif pour être naturel, gisait Sarah. Sarah, qui l'avait aidée à réviser ses examens. Sarah, dont le rire était autrefois une cascade de perles et qui n'était plus qu'un assemblage de chairs livides, disposée avec une précision chirurgicale. Elle était encore vivante ; ses paupières, cousues de fil d'or, palpitaient frénétiquement, et un petit sifflement s'échappait de ses narines pincées.

Une nausée chaude monta dans la gorge de Clara, mais ses glandes salivaires répondirent par une sécrétion épaisse, amère, qui lui emplit la bouche. Ses gencives la brûlaient. Une pression insoutenable s'exerçait derrière ses molaires, un besoin de mordre, de déchirer, de broyer la résistance des fibres musculaires.

— Elle est pure, Clara, susurra Lorenzo en faisant glisser la lame d'un couteau à manche d'ivoire sur le rebord de son assiette. Elle ne connaît pas encore le goût de l'ambition. Elle est le sel. Tu es le feu.

Isabella s'approcha, ses doigts longs et effilés se posant sur les épaules de Clara. Les ongles de la matriarche s'enfoncèrent légèrement dans le tissu de la robe, trouvant la chair.

— Le banquet attend sa maîtresse, dit Isabella. On ne refuse pas un présent de la Famille. Si tu ne manges pas, c'est que tu refuses de faire partie de nous. Et ce qui n'est pas nous est... matière première.

Le silence revint, plus lourd. Clara fixa le cou de Sarah, là où une veine battait avec une régularité désespérée sous la peau translucide. Elle vit une petite mouche se poser sur la plaie ouverte à l'épaule de son amie, ses pattes minuscules s'agitant dans le liquide sombre. Le bruit des ailes de l'insecte devint un tonnerre dans les oreilles de Clara.

Elle baissa les yeux sur ses propres mains. Ses ongles avaient une teinte bleutée, et la

lunule semblait s'être élargie. Elle ne voyait plus ses doigts comme des outils de caresse, mais comme des crochets. La faim n'était plus dans son estomac ; elle était dans son sang, dans chaque pore de sa peau qui réclamait la chaleur du fluide vital.

— Choisis, Alouette, reprit Lorenzo, son visage se déformant légèrement sous l'effet d'un tic nerveux qui faisait tressauter le coin de son œil gauche. Choisis de quel côté de la fourchette tu souhaites te trouver.

Clara sentit un craquement sec dans sa mâchoire. Une douleur fulgurante, électrique, lui traversa le crâne tandis que l'os semblait se déboîter, s'élargir pour offrir un passage plus vaste à ce qui poussait à l'intérieur. Ses dents de devant n'étaient plus des perles de porcelaine ; elles s'étaient affinées, devenant des aiguilles de verre prêtes à percer la soie de l'existence.

Elle tendit une main tremblante vers le couteau. Le contact de l'ivoire était chaud, presque organique. Elle regarda Sarah. Elle vit le reflet de sa propre ambition dans les larmes qui perlaient aux coins des yeux cousus de son amie. Elle vit la vacuité de sa vie passée, les appartements miteux, les rames de métro bondées, l'odeur de la pauvreté qui colle à la peau comme une maladie.

Le visage d'Isabella, penché au-dessus d'elle, n'était plus qu'un masque de prédateur archaïque, une entité qui avait vu les empires s'effondrer et qui attendait, avec une patience géologique, que Clara franchisse le seuil.

— J'ai... j'ai faim, articula Clara.

Le son de sa propre voix l'effraya. Ce n'était plus le timbre cristallin de la muse, mais un râle rocailleux, un bruit de pierres s'entrechoquant au fond d'un puits.

Elle se leva lentement. Les chaises autour de la table grincèrent sur le marbre, un bruit de dents sur de l'os. Le regard de Lorenzo s'illumina d'une lueur violacée, ses

pupilles se dilatant jusqu'à effacer l'iris. Il ne respirait plus. Personne ne respirait. Toute la pièce était suspendue au geste de Clara.

Elle s'approcha du centre de la table. L'odeur de Sarah n'était plus répugnante ; elle était devenue complexe, une symphonie de notes ferreuses, de graisses riches et de peurs sucrées. Clara posa la pointe du couteau sur la clavicule de son amie. Elle sentit la résistance élastique de la peau, le frisson de la chair qui se dérobe.

Un souvenir lui traversa l'esprit : Sarah lui prêtant son rouge à lèvres avant un entretien. Elle l'écrasa aussitôt, comme on écrase un parasite. Ce souvenir appartenait à une créature faible, une proie qui avait fini sur de la glace pilée.

Clara appuya.

Le premier filet de sang qui s'échappa était d'un rouge si sombre qu'il paraissait noir sous la lueur des bougies. Il coula sur le marbre, dessinant des arabesques qui semblaient vivantes, cherchant les rainures de la pierre.

Un gémissement étouffé monta de la gorge de Sarah. Clara ne recula pas. Au contraire, elle se pencha, ses narines palpitant, aspirant la vapeur chaude qui s'élevait de l'incision. La pression dans ses gencives devint une extase insupportable. Elle ouvrit la bouche, et le craquement de sa mâchoire se prolongea, un bruit de bois mort qui se brise, tandis que ses muscles faciaux s'étiraient au-delà des limites humaines.

Elle ne vit pas Lorenzo sourire. Elle ne vit pas Isabella poser une main protectrice sur son épaule. Elle ne voyait plus que la texture de la viande, le réseau fascinant des capillaires, la promesse d'une force qui n'aurait plus jamais besoin de s'excuser d'exister.

Le premier morceau fut difficile à avaler, la fibre encore ferme résistant à ses nouvelles dents. Mais dès que le goût du fer inonda son palais, une explosion de

chaleur se propagea dans ses membres. Ses sens s'aiguisèrent de manière terrifiante. Elle entendit le battement de cœur de chaque personne dans la pièce, elle vit les particules de poussière danser dans l'air comme des galaxies en flammes, elle sentit le poids de l'histoire des Valenti peser sur ses épaules comme un manteau de plomb et d'or.

Elle n'était plus Clara Vance. Elle était l'Alouette qui avait appris à aimer le goût de la cage.

— Bienvenue à la maison, ma fille, murmura Isabella tandis que les autres membres de la Famille commençaient à se servir, le bruit des couverts sur la porcelaine se mêlant aux bruits de mastication humides et obsessionnels qui remplissaient désormais la salle voûtée.

Clara plongea les doigts dans la plaie, le sang chaud maculant ses mains de porcelaine, ses ongles griffant la chair avec une efficacité de rapace. Elle ne pleurait pas. Elle n'avait plus les conduits pour cela. Elle ne ressentait qu'une immense, une infinie gratitude pour la faim qui ne la quitterait plus jamais. Elle leva les yeux vers Lorenzo, un lambeau de soie rose accroché à ses lèvres transformées, et elle sourit, révélant la double rangée de crocs translucides qui brillaient comme des diamants dans la nuit de Manhattan.

Chapitre 13

L'Éveil de l'Alouette

La soie rose n'était plus qu'une traînée de boue écarlate entre ses dents, une texture fibreuse qui se mêlait à la viscosité ferreuse du sang de l'agneau, ou de ce qui en tenait lieu dans cette assiette de Sèvres. Clara sentit une goutte tiède glisser le long de son menton, traçant un sillon poisseux sur son décolleté de porcelaine. Le silence de la salle voûtée était si dense qu'elle pouvait entendre le battement de cœur erratique de Fabrizio, assis juste en face d'elle. Fabrizio, avec ses boutons de manchette en onyx et son sourire qui ne montrait jamais assez de dents. Il la fixait avec un mépris gras, le genre de dédain que l'on réserve à un animal domestique que l'on a autorisé, par caprice, à s'asseoir à la table des maîtres.

Le lustre en cristal de Bohême oscillait imperceptiblement, projetant des ombres en forme de griffes sur le marbre noir. L'air était saturé d'un parfum écœurant : un mélange de lys fanés, de cire de bougie et de cette odeur de charogne sucrée qui s'échappait des bouches d'aération. Clara ne s'en offusquait plus. Au contraire, ses narines s'ouvraient, avides, cherchant la source de cette putréfaction comme s'il s'agissait d'un nectar.

— Tu mâches comme une paysanne, Clara, persifla Fabrizio. Sa voix était un râle sec, le bruit d'un parchemin que l'on froisse. Tu crois vraiment que porter ce nom et ces bijoux suffit à étouffer l'odeur de la sueur et de la peur qui émane de tes pores ? Tu n'es qu'une greffe. Et les greffes, parfois, le corps les rejette.

Il porta son verre de cristal à ses lèvres. À l'intérieur, le liquide était trop sombre, trop épais pour être du vin. Il l'observait par-dessus le bord du verre, ses yeux jaunes brillant d'une lueur reptilienne.

Clara sentit un spasme violent secouer la base de son crâne. Ce n'était pas de la colère. C'était une vibration, un bourdonnement sourd qui partait de ses vertèbres cervicales pour se propager jusqu'à ses tempes. Un clic. Puis un autre. Derrière ses oreilles, la peau commença à tirailler, s'étirant jusqu'à la limite de la rupture. Elle posa ses couverts. Le tintement de l'argent contre la porcelaine résonna comme un coup de feu dans la pièce.

— Quelque chose ne va pas, l'Alouette ? demanda Isabella d'une voix mielleuse, sans cesser de découper un morceau de viande avec une précision chirurgicale.

Clara ne répondit pas. Elle était occupée à écouter le bruit de sa propre anatomie qui se désagrégeait. La douleur était une symphonie. Elle sentait ses muscles masséters se distendre, se liquéfier pour se reformer en fibres plus denses, plus élastiques. Ses gencives la brûlaient, une démangeaison insupportable qui appelait le perçage. Sous la table, ses doigts griffaient le velours du siège, arrachant des lambeaux de tissu dans un crissement étouffé.

Fabrizio laissa échapper un rire bref, un gloussement qui s'étrangla dans sa gorge lorsqu'il vit le visage de Clara se déformer.

Le bas de son visage semblait s'affaisser, la peau devenant translucide, laissant apparaître le réseau bleuâtre des veines gonflées de pression. Un craquement sec, semblable à celui d'une branche morte que l'on brise, emplit la pièce. La mâchoire de Clara se déboîta. L'articulation glissa hors de son logement naturel, allongeant son visage d'une manière grotesque, inhumaine. La commissure de ses lèvres se déchira sur quelques millimètres, laissant perler un sang noir et huileux qui s'écoula sur son collier de diamants.

Elle ne ressentait aucune agonie, seulement une libération. La faim n'était plus un vide dans son estomac ; c'était une volonté propre, un parasite lucide qui avait pris les

commandes de son système nerveux.

— Regardez-la, ricana encore Fabrizio, bien que sa main tenant le verre se mît à trembler imperceptiblement. Elle se décompose déjà. Lorenzo, ton jouet est cassé.

Lorenzo, à l'autre bout de la table, ne bougea pas. Il observait, un sourire imperceptible étirant ses lèvres fines, ses propres yeux reflétant l'abîme qui s'ouvrait dans ceux de Clara.

Clara se leva. Ses mouvements étaient saccadés, animés par une grâce prédatrice et maladroite. Elle contourna la table, le bruit de ses talons sur le marbre s'effaçant derrière le sifflement de sa respiration. Elle s'arrêta derrière Fabrizio. L'odeur de l'homme lui parvint alors, dépouillée de son parfum coûteux : une odeur de graisse, de bile et de vieille viande. Une odeur de proie.

— Qu'est-ce que tu fais, petite idiote ? gronda Fabrizio en tentant de se retourner.

Clara posa ses mains sur les épaules de l'homme. Ses ongles, désormais plus longs, plus sombres, s'enfoncèrent sans effort dans le tissu de son costume Brioni, trouvant la chair tendre en dessous. Elle sentit le frisson de Fabrizio, le tressaillement de ses muscles sous la soie.

Elle se pencha vers son oreille. Sa mâchoire pendait, oscillante, tenue par des tendons d'une force surnaturelle. Une salive épaisse et filandreuse tomba sur le col blanc de Fabrizio, y laissant une tache jaunâtre qui semblait fumer au contact du tissu.

— La greffe... murmura Clara, sa voix n'étant plus qu'un sifflement caverneux produit par une gorge qui n'était plus faite pour le langage. La greffe a faim.

D'un mouvement d'une rapidité fulgurante, elle bascula la tête de Fabrizio vers l'arrière. L'homme n'eut même pas le temps de hurler. Clara ouvrit la bouche à un

angle impossible, révélant la double rangée de crocs translucides, acérés comme des éclats de verre, qui venaient de percer ses gencives. Elle plongeait ses dents dans la gorge de Fabrizio.

Le bruit fut celui d'une éponge que l'on presse, suivi du craquement net de la trachée. Le sang jaillit en une fontaine chaude, aspergeant le visage de Clara, ses yeux, ses cheveux. Elle ne recula pas. Elle s'abreuvait. Elle sentit la vie de Fabrizio couler en elle, une décharge électrique qui calma instantanément le bourdonnement dans son crâne. L'homme s'agitait, ses mains griffant vainement l'air, ses pieds tambourinant contre le marbre dans une danse macabre et inutile.

Clara resserra sa prise, ses dents s'enfonçant plus profondément jusqu'à heurter les vertèbres cervicales. Elle savourait la texture du cartilage qui cédait, le goût métallique et sucré de l'adrénaline qui saturait le sang de sa victime. Elle n'était plus Clara Vance. Elle était une extension de l'ombre de cette pièce, une créature de pure nécessité.

Le corps de Fabrizio finit par s'affaisser, devenant un poids mort entre ses bras. Elle le lâcha. Il s'écroula au sol avec un bruit mou, une poupée de luxe désarticulée dans une mare grandissante d'ébène liquide.

Le silence revint, plus lourd qu'avant, seulement troublé par le bruit de succion que faisait Clara en léchant ses doigts maculés. Elle se tourna vers le reste de la Famille. Les visages pâles, éclairés par la lueur vacillante des bougies, n'exprimaient ni horreur ni dégoût. Ils exprimaient une reconnaissance. Une validation.

Isabella inclina légèrement la tête, un geste de respect presque imperceptible. Lorenzo se leva, s'approcha de Clara et essuya avec son pouce une traînée de sang qui barrait son front. Il porta ensuite son pouce à ses propres lèvres.

Clara sentit sa mâchoire se rétracter avec un cliquetis humide, les os reprenant leur

place dans une douleur sourde et délicate. Sa peau restait tendue, ses yeux gardaient cette lueur fixe, insatiable. Elle regarda le cadavre de Fabrizio à ses pieds, puis leva les yeux vers les convives.

Elle ne voyait plus des monstres. Elle voyait des miroirs.

Une mouche, attirée par l'odeur du carnage, vint se poser sur l'œil vitreux de Fabrizio. Clara l'observa un instant, son index tremblant d'une envie soudaine de l'écraser, de sentir sa petite vie minuscule éclater sous sa pulpe. Elle sourit, et cette fois, le reflet dans les lustres de cristal lui renvoya l'image d'une reine couronnée de rouge, dont la faim ne ferait que grandir au rythme des battements de cœur de Manhattan.

Chapitre 14

Reine du Charnier Doré

Les pattes de la mouche s'enfonçaient dans l'humeur vitreuse de l'œil de Fabrizio avec une précision chirurgicale, un tapotement presque inaudible sur la membrane qui s'affaissait. Clara ne cillait pas. Elle observait la succion de la trompe minuscule, ce va-et-vient rythmique qui pompait la dernière étincelle de vie gâchée. Dans l'air saturé d'ozone et de l'odeur métallique du sang qui refroidit, un silence lourd, poisseux, s'était installé. Ce n'était pas le silence de la paix, mais celui d'un estomac qui finit de se remplir.

Sa mâchoire émit un nouveau craquement, plus discret cette fois, un glissement d'os contre cartilage qui fit vibrer sa boîte crânienne. La douleur n'était plus une agression ; elle était une ponctuation, un rappel délicieux de la malléabilité de sa propre chair. Sous la soie de sa robe, sa peau lui semblait trop étroite, comme un gant de cuir mouillé séchant au soleil, enserrant ses muscles avec une fermeté possessive. Elle sentit le pouce de Lorenzo, encore humide de son propre sang à elle, tracer une ligne sur sa lèvre inférieure. Le contact était froid, d'une froideur de marbre de morgue, mais il déclencha sous ses tempes une pulsation sauvage.

Lorenzo ne la regardait plus comme une conquête, ni même comme une égale. Il y avait dans ses prunelles sombres, où la pupille semblait avoir dévoré l'iris, une soumission atavique. Il s'écarta d'un pas, ses chaussures de cuir fin ne produisant aucun son sur le tapis de laine blanche, désormais maculé d'une tache sombre qui s'étendait avec la lenteur d'un continent à la dérive. La tache dessinait des côtes déchiquetées, des archipels de pourpre sombre qui semblaient palpiter au rythme des battements de cœur de Clara.

Elle se détourna du cadavre. Les autres convives, les Valenti, n'étaient plus que des silhouettes délavées dans la périphérie de sa vision. Ils se tenaient dans les ombres des colonnes de marbre noir, leurs respirations n'étant qu'un sifflement collectif, une rumeur de nids de frelons. Elle percevait le tic nerveux de la tante de Lorenzo, une femme dont la peau ressemblait à du parchemin trop tendu : son index tapotait sans relâche le cristal de sa flûte, un *tink-tink-tink* qui résonnait dans les dents de Clara comme une perceuse de dentiste.

Clara s'avança vers la baie vitrée, immense mur de verre qui séparait ce sanctuaire de l'abîme new-yorkais. Chaque pas était une révélation. Elle ne marchait plus sur le sol ; elle le dominait. La moquette lui paraissait vivante sous ses pieds nus, une fourrure d'animal blessé. Elle s'arrêta à quelques millimètres de la vitre. Le froid du verre l'appela. Elle y appuya son front, savourant le choc thermique.

Dehors, Manhattan s'étalait à ses pieds. Mais le panorama avait muté. Ce n'était plus une forêt de gratte-ciels, une prouesse architecturale de verre et d'acier. C'était un étal. Un buffet à perte de vue, dont les lumières n'étaient plus des fenêtres éclairées, mais les points de chaleur de millions de veines battantes. Elle voyait le flux des taxis jaunes comme des globules rouges circulant dans des artères de béton. Elle entendait, malgré l'insonorisation parfaite du penthouse, le bourdonnement sourd de la masse. Huit millions de respirations. Seize millions de poumons qui se gonflaient et se dégonflaient, offrant leur oxygène à une viande qui ne demandait qu'à être consommée.

Une odeur monta alors jusqu'à elle, traversant les filtres à charbon et les systèmes de purification de l'air : l'odeur de la peur ordinaire. La sueur des employés de bureau qui craignent le licenciement, l'adrénaline acide des amants qui se trahissent, le musc fade de ceux qui espèrent un lendemain. C'était une fragrance écoeurante de faiblesse, mais elle lui ouvrit l'appétit avec une violence qui la fit tituber.

Elle sentit Lorenzo se glisser derrière elle, sans la toucher. Son souffle, chargé d'une

note de cannelle et de putréfaction ancienne, caressa sa nuque.

— Ils sont à nous, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un froissement de soie déchirée.

Clara ne répondit pas. Elle observa son propre reflet dans le verre noirci par la nuit. Ses yeux n'étaient plus bleus. Ils avaient la couleur de l'huile moteur sur une flaque d'eau, une irisation toxique, un puits sans fond de faim géométrique. Elle vit sa lèvre se soulever sur une canine qui lui parut soudainement trop longue, trop pointue pour être humaine.

Elle ne ressentait aucune nostalgie pour la Clara Vance qui pleurait devant les factures ou qui souriait aux clients pour obtenir une promotion. Cette version d'elle-même n'était qu'une mue, une peau morte dont elle s'était extraite dans un déchirement nécessaire. Elle se souvenait de la sensation du cou de Fabrizio entre ses mains, de la résistance délicate des vertèbres avant qu'elles ne cèdent, un bruit de bois sec qui se brise en plein hiver. Elle se souvenait du goût de son premier repas sacré : un mélange de sel, de fer et d'une amertume de fiel qui l'avait brûlée jusqu'à l'âme avant de la reconstruire.

Une goutte de condensation glissa sur la vitre. Clara la suivit du regard, fascinée par sa trajectoire erratique. La goutte finit sa course dans le reflet de sa bouche ouverte.

Elle se tourna vers la pièce, vers la "Famille". Ils attendaient. Ils attendaient qu'elle donne le signal, qu'elle valide leur existence par sa seule présence. Elle était le nouveau centre de gravité de cet empire de charogne. Elle vit la mouche s'envoler de l'œil de Fabrizio, son boudonnement s'amplifiant jusqu'à devenir un vacarme de moteur d'avion dans ses oreilles. L'insecte vint tourner autour d'elle. D'un geste d'une rapidité inhumaine, Clara tendit la main.

Ses doigts se refermèrent. Elle sentit la minuscule résistance du thorax de la mouche,

le craquement microscopique de ses ailes de gaze. Elle ne l'écrasa pas immédiatement. Elle laissa l'insecte lutter contre la pulpe de ses doigts, savourant la panique vibratoire de cette vie insignifiante. Puis, lentement, elle porta sa main à son oreille, écoutant le chant du désespoir avant de presser. Un petit éclatement humide. Un silence retrouvé.

Elle regarda Lorenzo. Il avait baissé les yeux. La peur, cette vieille amie, scintillait enfin dans le regard du Prince. Il comprenait que la créature qu'il avait aidé à naître ne se contenterait pas des restes qu'il lui jetterait. Elle ne serait pas sa reine ; elle serait son prédateur ultime.

Clara s'approcha de la table de marbre où reposaient les plateaux d'argent. Elle ramassa un couteau à découper, la lame polie jusqu'à l'éclat du diamant. Elle n'avait pas besoin d'outil, mais elle aimait le poids du métal froid. Elle passa la pointe sur son propre avant-bras, traçant une ligne fine qui ne saigna pas immédiatement, la chair se refermant déjà sur elle-même dans une volonté de perfection monstrueuse.

— Le banquet ne fait que commencer, dit-elle, et sa voix n'était plus la sienne. C'était un chœur de milliers de voix oubliées, un grondement souterrain qui semblait faire trembler les fondations mêmes de l'immeuble.

Elle retourna à la fenêtre. Manhattan n'était plus une ville. C'était un élevage. Elle imaginait déjà le goût de chaque quartier, la saveur cuivrée de Wall Street, le fumet plus délicat, presque floral, des parcs de l'Upper East Side. Sa faim n'était plus un vide dans son estomac ; c'était une dimension entière qui s'ouvrait en elle, un trou noir dévorant la lumière des lustres.

Elle posa sa main à plat sur le verre, laissant une empreinte de paume qui semblait brûler la surface. Lorenzo s'agenouilla, ses doigts effleurant l'ourlet de sa robe souillée. Clara ne le regarda pas. Elle fixait l'horizon, là où le ciel commençait à prendre cette teinte grisâtre, annonciatrice d'une aube qui ne l'éclairerait plus jamais

de la même façon.

Elle sourit. Ses dents, parfaitement blanches, parfaitement aiguisées, reflétèrent les millions de vies qui s'agitaient en bas, inconscientes que leur nouveau dieu venait de se réveiller et qu'elle avait un appétit que tout l'or de la ville ne suffirait jamais à rassasier. Le cliquetis de sa mâchoire reprit, une musique de fin du monde, alors qu'elle imaginait déjà le craquement de Manhattan sous ses crocs.

FIN

Merci d'avoir lu "Dévore ton Allégeance"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)